

LE TEMPS DANS LA POESIE

DE

BAUDELAIRE

par M.J. Rupert



UMI Number: EC56033

INFORMATION TO USERS

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleed-through, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

UMI[®]

UMI Microform EC56033
Copyright 2011 by ProQuest LLC
All rights reserved. This microform edition is protected against
unauthorized copying under Title 17, United States Code.

ProQuest LLC
789 East Eisenhower Parkway
P.O. Box 1346
Ann Arbor, MI 48106-1346

TABLE DES MATIERES

Chapitres	pages
INTRODUCTION	IX
I.- LE TEMPS HUMAIN: SITUATION DU TEMPS BAUDELAIRIEN.	1
II.- LE TEMPS ET L'EXPERIENCE ESTHETIQUE.	15
III.- LE TEMPS ET LES FAUX PARADIS	23
1. Le rêve	24
2. La femme	36
3. La foule	54
4. Le vin	62
IV.- LES CONSEQUENCES DES EVASIONS HORS DU TEMPS. .	67
1. Le spleen	67
2. La mort	74
CONCLUSION	78
BIBLIOGRAPHIE.	80

INTRODUCTION

Dans cette thèse nous avons l'intention d'examiner, dans son oeuvre poétique, l'attitude de Baudelaire à l'égard du temps. Nous voulons montrer que, face à la durée qui comprend l'espace et le temps, Baudelaire n'a pu accepter ce dernier. Or, le temps est le mouvement ou le changement dans l'univers matériel et spirituel. Le mouvement ou le changement dans le premier est le temps externe, dans le dernier, le temps interne. Pour Baudelaire le temps externe, avec son ordre chronologique des événements, n'est pas un ordre vrai, pas plus que l'ordre alphabétique. Ni l'un ni l'autre de ces deux ordres n'a de centre logique. C'est pourquoi, puisque le temps interne du sujet dépend du temps externe, pour Baudelaire l'ordre interne de ses pensées et de ses sensations manque de centre lui aussi.

Pour échapper à l'absurdité et à la futilité de cette situation temporelle qui blesse la dignité essentielle de l'homme, Baudelaire cherche un ordre vrai de nature affective et subjective pour les événements de sa vie, que ces événements soient réels ou fictifs.

Bref, nous avons tenté d'examiner ici comment Baudelaire a voulu s'évader du temps en jouissant d'émotions si intenses qu'il n'était plus conscient de la succession, des moments du temps. Cette intense expérience affective n'est-ce pas ce que Baudelaire a appelé la volupté ?

En effet, l'importance pour Baudelaire de cette expérience de la volupté qui le délivre du temps est révélée par la fréquence avec laquelle il emploie ce mot. Selon la concordance du vocabulaire des Fleurs du Mal donnée par Robert Cargo, Baudelaire emploie le mot volupté vingt-sept fois. Il emploie le mot "voluptueux" ou "voluptueusement" huit fois. Or Baudelaire lui-même ne serait-il pas le premier à admettre l'importance révélatrice de son emploi fréquent de ce mot puisqu'il a exprimé son intérêt à ce sujet en citant ainsi Sainte-Beuve:

Je lis dans un critique: "Pour deviner l'âme d'un poète, ou du moins sa principale préoccupation, cherchons dans son oeuvre quel est le mot ou quels sont les mots qui s'y représentent avec le plus de fréquence. Le mot traduira l'obsession!".

1 Charles Baudelaire, cité par Robert Cargo dans A Concordance to Baudelaire's "Les Fleurs du Mal", Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1965, p. I.

Le mot volupté chez Baudelaire désigne un état chaleureux et lumineux qui envahit le poète, l'entoure et l'affranchit des bornes du temps. On remarque ainsi que Baudelaire parle de "l'éclair brûlant des voluptés²" et d'être "plongé dans [la] volupté³". Il évoque, de plus, l'opium, par exemple, qui non seulement "creuse la volupté" mais aussi "approfondit le temps" et allonge l'illimité⁴".

Cette volupté qui délivre le poète du temps peut être un état satanique, au même titre que la volupté suscitée par l'opium, ou un état divin. La "volupté noire⁵" dans A Une Madone ou "la morne volupté⁶" des Femmes damnées

2 Charles Baudelaire, Le Jet d'eau, dans Les Fleurs du Mal, Paris, Garnier, 1961, v. 16, p. 185.

3 Charles Baudelaire, Paysage, dans Les Fleurs du Mal, v. 23, p. 91.

4 Charles Baudelaire, Le Poison, dans Les Fleurs du Mal, v. 7-8, p. 54.

5 Charles Baudelaire, A Une Madone dans Les Fleurs du Mal, v. 39, p. 64.

6 Charles Baudelaire, Femmes damnées dans Les Fleurs du Mal, v. 10, p. 169.

contrastent avec "la volupté vraie aux durables appas⁷" dont l'ange parle dans Le Rebelle ou avec "la volupté pure [où] le coeur se noie⁸!" dont rêve le poète dans Moesta et Errabunda.

Ainsi, que la volupté soit d'origine infernale ou d'origine divine, qu'elle soit l'ivresse ou qu'elle soit l'extase, Baudelaire la recherche constamment parce que par là il éprouve un épanchement de son être qui transcende le temps.

Trois critiques en particulier ont étudié ce sujet du temps chez Baudelaire. Georges Poulet l'a traité dans Etudes sur le temps humain⁹. Poulet a décrit l'extase de Baudelaire alors qu'il ressent des moments du temps passé dans le présent par une intense union affective des souvenirs. Ensuite il a discuté l'ennui monotone et le remords

7 Charles Baudelaire, Le Rebelle dans Les Fleurs du Mal, v. 11, p. 185.

8 Charles Baudelaire, Moesta et Errabunda dans Les Fleurs du Mal, v. 19, p. 69.

9 Georges Poulet, Etudes sur le temps humain, Edinburgh, University Press, 1949, 405 p.

qui suivent l'extase. Cet état malheureux survient dès que l'union affective disparaît parce que à cet instant les moments du temps deviennent comme fragmentés, isolés les uns des autres. Enfin Poulet a considéré la suspension du temps chez Baudelaire obtenue par des ivresses artificielles. Mais étant artificielles, ces échappés du temps ont amoindri la volonté du poète, la réduisant aux désirs les plus élémentaires. Ainsi, par exemple, Baudelaire a fini par ne désirer que le sommeil pour échapper au monde qu'il s'était créé. Poulet conclut son étude sur Baudelaire par l'idée que le poète ne s'est mis en accord avec le temps qu'en acceptant la souffrance de la condition humaine.

Ian Alexander, de son côté, a traité le problème du temps chez Baudelaire dans son essai intitulé "The Consciousness of Time in Baudelaire" paru dans Studies in Modern French Literature¹⁰. Cette étude considère la nature du temps humain. Alexander constate que toute conscience du

¹⁰ Eugène Vinaver, Garnet Rees et Lloyd James Austin, édés., Studies in Modern French Literature, Manchester, University Press, 1961, v. XIX, 343 p.

temps exige l'objectivité du sujet pensant face au monde. Ensuite il suggère que le symbole esthétique transcende le temps pour Baudelaire par une profondeur verticale. Il fait remarquer que le temps, dans l'état du spleen, procure une vie indépendante de l'activité de Baudelaire.

Finalement, dans l'état accablant du spleen, le temps perd son caractère de mobilité, devenant ainsi comme l'espace, c'est-à-dire une juxtaposition de parties indépendantes auxquelles manquent ce rapport que donne le mouvement. A l'encontre de cette situation temporelle qui laisse l'homme sans centre, Alexander a proposé la solution positive de "purpositive action" où l'homme agirait dans une durée qui n'est plus absurde parce qu'elle a une direction.

Enfin, Léon Bopp a étudié le temps dans sa Psychologie des "Fleurs du Mal"¹¹. Son étude stylistique des verbes révèle une préférence marquée de la part de Baudelaire pour le temps présent. Mais Bopp constate que l'emploi du temps présent, de même que l'emploi des allusions

¹¹ Léon Bopp, Psychologie des Fleurs du Mal, Genève, Droz, 1964, vol I, 257 p

mythiques ou littéraires, servent chez le poète à neutraliser le temps. L'imagination lui a permis de se soustraire à tout ordre chronologique des événements pour se situer à n'importe quel moment du passé, du présent ou du futur.

L'étude de Poulet est excellente. Il a bien considéré l'attitude de Baudelaire à l'égard du temps dans ses états d'extase, d'ivresse et d'ennui. Il reste toutefois à étudier le temps de plus près dans l'expérience esthétique, dans le rapport de Baudelaire avec les femmes, et, dans la mort, tel qu'il les envisage.

L'étude d'Alexander sur l'expérience esthétique du point de vue du symbole, et ses constatations sur l'effet spatial du temps dans l'ennui de Baudelaire, complètent l'étude de Poulet.

L'ouvrage spécialisé de Bopp illustre par des statistiques les efforts de Baudelaire dans Les Fleurs du Mal pour échapper au temps en le contrôlant.

Le but de la présente étude est aussi d'examiner, dans son oeuvre poétique, l'attitude de Baudelaire par rapport au temps. Nous nous proposons, tout d'abord, de situer le temps dans le monde baudelairien. Nous examinerons ensuite les diverses formes de la volupté que Baudelaire

poursuivit pour échapper au temps: la vraie volupté de l'expérience esthétique d'abord puisque Baudelaire a accordé la première importance à cette expérience en la plaçant au début des Fleurs du Mal. Nous passerons ensuite aux voluptés artificielles qui furent comme des simulacres de l'expérience esthétique. Dans ce dernier cas nous étudierons en premier lieu, la volupté suscitée par le rêve, puisque cette volupté ressemble de plus près à celle de l'expérience esthétique. Ensuite nous étudierons la volupté suscitée par autrui: par la présence de la femme d'une part, celle de la foule d'autre part. La dernière volupté artificielle que nous examinerons sera celle qui provient du vin, stimulation impersonnelle. Il faudra alors observer les conséquences de l'évasion volontaire du temps: d'abord, dans l'état de spleen qui a laissé le poète désespéré et isolé du temps, ensuite dans l'espoir unique que la mort apportera la volupté dont le temps l'a privé pendant sa vie.

Les difficultés qu'un homme aussi sensible que Baudelaire a expérimentées face au temps attestent l'importance de ce problème pour son époque. Le matérialisme du XIX^e siècle a déterminé l'homme et l'a rendu esclave du temps. Tout refus positif de cette soumission au temps

exigeait une conviction intérieure. De nos jours, Teilhard de Chardin insiste sur le fait qu'il faut croire que le temps n'est par absurde, qu'il a une direction positive, mettant ainsi l'homme "au sommet du temps", pour peu que nos contemporains veuillent "échapper au sens de dérélition¹²".

De même, Marshall McLuhan, soi-disant prophète de notre époque, insiste lui aussi sur le problème du temps. Il dit notamment: "For tribal man space was the uncontrollable mystery. For technological man it is time that occupies the same role. Time is still loaded with a thousand decisions and indecisions which terrify a society that has yielded so much of its autonomy to merely automatic processes and routines. The problem, therefore, is to control panic by killing time or by shredding it to an imbecilic bebop point¹³". Le problème du temps qui tourmente tant Baudelaire est donc un problème qui touche nos contemporains aussi bien que ceux de son époque.

¹² Pierre Teilhard de Chardin, cité dans Introduction à Teilhard de Chardin par Claude Trésmontant, Paris, Seuil, 1956, p. 54.

¹³ Marshall McLuhan, The Mechanical Bride, Boston, Beacon, 1967, p. 85.

CHAPITRE I

LE TEMPS HUMAIN: SITUATION DU TEMPS BAUDELAIRIEN

Considérons le problème du temps pour Baudelaire au XIX^e siècle. A cette époque, les théories de la science et du positivisme avaient simplifié la hiérarchie de temps telle que le christianisme l'a toujours acceptée. L'idée du temps a évolué depuis la conception médiévale de l'architecture des durées où "il y avait des durées en quelque sorte étagées les unes au-dessus des autres¹", comme le dit Georges Poulet, jusqu'à une simplification des durées où seul le temps humain est une réalité. Ainsi pour Swedenborg, au XVIII^e siècle le ciel n'était qu'un très grand homme². Et pour les nouveaux philosophes du XIX^e siècle aussi les "durées étagées" du moyen âge étaient un anachronisme.

Il en résulte la situation dont parle Martin Turnell où l'on veut tirer Dieu à la terre ou tirer la terre à Dieu³. Ainsi la beauté, qui est un des noms divins,

¹ Georges Poulet, Etudes sur le temps humain, Edinburgh, University Press, 1949, p. 11-12.

² Cité par A.P. Bertocci dans From Symbolism to Baudelaire, Carbondale, South Illinois University, Press, 1964, p. 53.

³ Martin Turnell, Baudelaire, Norfolk, New Directions, 1954, p. 231.

n'existe plus que dans le monde temporel swedenborgien. Ou, comme le dit Jacques Maritain: "...now this Divine Name (la Beauté) is detached from God, and reigns separate in our human heaven⁴".

Le fait d'isoler la beauté dans le temps humain exerça des influences profondes sur le poète que fut Baudelaire. Une fois séparée de la personne de Dieu, la beauté, qu'il poursuivit sans cesse, devint ambiguë. Le mal et le bien furent également beaux. Aussi Baudelaire a-t-il dit de la beauté:

Que tu viennes du ciel ou de l'enfer, qu'importe⁵?

L'ambiguïté de cet idéal transcendantal tombé dans le temps humain fut augmentée parce qu'on attendait toujours de la beauté une fonction atemporelle. Baudelaire a espéré être transporté hors du temps par la beauté. En effet, la beauté fut pour lui une puissance qui l'a amené à se sentir vivre si intensément qu'il lui arrivait de ne plus être conscient du temps. L'expérience de la beauté fut donc pour lui

⁴ Jacques Maritain, Creative Intuition in Art and Poetry, New York, Meridian, 1961, p. 136.

⁵ Charles Baudelaire, Hymne à la beauté, dans Fleurs du Mal, Paris, Garnier, 1961, v. 21, p. 28.

une expérience affective qui s'opposa à la précision analytique du positivisme contemporain. Baudelaire a décrit ainsi cette sensation atemporelle produite par l'expérience de la beauté:

"...il est de certaines sensations délicieuses dont le vague n'exclut pas l'intensité; et il n'est pas de pointe plus acérée que celle de l'Infini⁶".

Mais la situation de la beauté au niveau du temps humain amène une confusion amère entre les valeurs transcendentales et les valeurs temporelles. Dans cette confusion, Baudelaire a cherché à maîtriser la beauté comme on maîtriserait une chose de la terre. A cause de ce désir orgueilleux, Baudelaire et la beauté sont devenus comme des rivaux. Baudelaire a dit à ce sujet:

"Cesse de tenter mes désirs et mon orgueil!
L'étude du beau est un duel où l'artiste
crie de frayeur avant d'être vaincu⁷".

Menacé d'être toujours vaincu par la beauté, Baudelaire s'est tourné vers d'autres sensations qui l'ont délivré du temps. Ces autres évasions du temps, les fantaisies

6 Charles Baudelaire, Le Confiteur de l'artiste dans Le Spleen de Paris, Paris, Livre de Poche, 1964, p. 18.

7 Ibid., p. 18.

voluptueuses et les expériences des faux paradis, se justifiaient aux yeux du poète par leur fond affectif qui fut le point de départ de la création poétique.

En effet, peut-être plus que tout autre poète français avant lui, Baudelaire considère l'émotion comme le point de départ de la poésie. Ainsi, il fut l'un des premiers poètes à favoriser le poème en prose où même le rythme des poèmes est réglé par la volupté esthétique, s'adaptant "aux mouvements lyriques de l'âme, aux ondulations de la rêverie, aux soubresauts de la conscience⁸". De cette manière, partant du centre de la volupté, la poésie de Baudelaire n'est pas assujettie à un ordre extérieur chronologique. A ce propos, les statistiques de Léon Bopp sur les verbes des Fleurs du Mal ont établi que Baudelaire situe "ses axes de références par l'imagination à n'importe quel instant du passé, du présent ou du futur, ce qui lui permet donc... de présentifier, passéifier ou de futuriser n'importe quel moment de la durée⁹". Par exemple, l'union affective dans

8 Charles Baudelaire, dans la dédicace à Arsène Houssaye du Spleen de Paris, p. 14.

9 Léon Bopp, Psychologie des Fleurs du Mal, Genève, Droz, 1964, p. 87.

Le Cygne¹⁰ permet au poète de considérer, avec une force égale d'actualité, un cygne à Paris, Andromaque et les exilés en général. Donc, oeuvrant à partir d'un centre affectif, Baudelaire est libéré du temps, le manipulant à son gré dans sa poésie.

Ainsi la création poétique, aussi bien que la volupté qui l'inspire, permettent à Baudelaire d'échapper à cette domination du temps qui s'est imposé d'une manière nouvelle à l'époque du positivisme. Baudelaire refuse le drame extérieur du temps, insistant sur l'importance d'une vie intérieure. Cette vie intérieure est la matière de sa poésie. En effet, c'est de sa propre misère que Baudelaire tisse ses poèmes. Ainsi, dans le cri plaintif du Mauvais moine, où sa tergiversation retarde le travail, Baudelaire a dit:

"...quand saurai-je donc faire
Du spectacle vivant de ma triste misère
Le travail de mes mains et l'amour de mes yeux¹¹".

¹⁰ Charles Baudelaire, Le Cygne dans Les Fleurs du Mal, p. 95-96.

¹¹ Charles Baudelaire, Le Mauvais Moine, dans Les Fleurs du Mal, v. 12-14, p. 18.

Pour faire le voyage à l'intérieur de soi, il faut "drain the Sea of Time and Space off the top of the mind¹²". Il faut quitter la durée pour descendre dans les profondeurs de son être. Les images de profondeur et de descente sont fréquentes dans Les Fleurs du Mal. Par exemple, on remarque cette idée de descente dans la profondeur, dans l'image de la mer où l'homme libre aime plonger. Dans l'Homme et la mer Baudelaire dit:

"Homme libre, toujours tu chériras la mer!

...

Tu te plais à plonger au sein de ton image

...

Vous êtes tous les deux ténébreux et discrets:

Homme, nul n'a sondé le fond de tes abîmes;

O mer, nul ne connaît tes richesses intimes¹³".

Mais la contemplation atemporelle d'une vie intérieure doit se rétrécir en se confrontant avec la durée à cause des limites temporelles que la durée impose. L'infini de la vie intérieure ne peut s'exprimer dans le temps, sous

¹² Northrop Frye, The Drunken Boat, dans Romanticism Reconsidered, New York, Columbia, 1963, p. 17: (Traduction française: "Vider la Mer de Temps et d'Espace de la surface de l'esprit")

¹³ Charles Baudelaire, L'Homme et la mer dans Les Fleurs du Mal, v. 1,5,9-11, p. 21-22.

le ciel clos que Baudelaire décrit dans ses poèmes du spleen. C'est-à-dire que le besoin d'infini qu'éprouve Baudelaire ne peut pas se satisfaire dans le temps qui, depuis la simplification des "durées étagées", ne s'incorpore plus dans l'éternel. Baudelaire est donc comme le prince d'Une Mort héroïque de qui le grand malheur "fut qu'il n'eut jamais un théâtre assez vaste pour son génie¹⁴".

Bref, la volupté de sa vie intérieure où son imagination a libre essor, rend le temps insupportable à Baudelaire. Pour cette raison, il préfère les aspects vastes et rythmiques du monde extérieur, la mer ou "l'architecture mobile des nuages¹⁵", qui ne restreignent pas le vol de son imagination.

Précisément, c'est par son imagination que Baudelaire peut se soustraire au temps du monde positiviste pour se créer une vie à lui. Il peut imaginer plusieurs réalisations possibles pour chaque désir. Il peut choisir dans

¹⁴ Charles Baudelaire, Une Mort héroïque dans Le Spleen de Paris, p. 81.

¹⁵ Charles Baudelaire, Le Port dans Le Spleen de Paris, p. 91.

sa mémoire l'étoffe de ces créations. Tout retour au temps limite aux conditions du moment l'infini des réalisations possibles d'un désir. A cause des habitudes de son imagination, Baudelaire préfère dans le temps tout ce qui est le fruit de l'imagination créatrice de l'homme. Il préfère donc la ville au "végétal irrégulier¹⁶". Dans Rêve Parisien, ce paysage idéal élimine tout ce qui n'est pas humanisé. Ainsi l'eau n'est pas libre mais encadrée par des quais:

Des nappes d'eau s'épanchaient bleues,
Entre des quais roses et verts¹⁷.

Les arbres sont remplacés par des colonnades. Et l'impossibilité de faire un choix semblable dans l'actualité du temps rend celui-ci inacceptable pour Baudelaire.

Ce refus du temps se manifeste aussi dans la conscience du mal dont parle Baudelaire dans L'Irrémédiable. Comme l'imagination, le péché offre des possibilités plus vastes pour l'expression d'un désir parce que le péché n'est

¹⁶ Charles Baudelaire, Rêve Parisien dans Les Fleurs du Mal, v. 8, p. 114.

¹⁷ Ibid., v. 25-26.

pas limité non plus par les règles de la durée. Ainsi la volupté du péché est semblable à la volupté de l'imagination qui donne une sensation d'infini. En considérant le mal dans Le Mauvais vitrier, dans Le Spleen de Paris, Baudelaire disait de l'acte gratuit:

"qu'importe l'éternité de la damnation à qui a trouvé dans une seconde l'infini de la jouissancel⁸?

La volupté du mal ou la volupté de l'imagination sont toutes deux des protestations contre la condition humaine. L'imagination en particulier devient un refuge pour les aspirations spirituelles à mesure que le temps humain triomphe en excluant l'éternel. Ainsi au XIX^e siècle, l'imagination se révolte de toutes ses forces contre le matérialisme et le positivisme. Baudelaire a consacré une partie entière de ses Fleurs du Mal aux révoltés qui rejettent les limites de leur condition où "l'action n'est pas la soeur du rêvel⁹". Il a même intitulé cette partie, Révolte.

¹⁸ Charles Baudelaire, Le Mauvais vitrier, dans Le Spleen de Paris, p. 31.

¹⁹ Charles Baudelaire, Le Reniement de Saint Pierre dans Les Fleurs du Mal, v. 30, p. 144.

De plus, ces révoltés orgueilleux sont présents dans toutes les parties des Fleurs du Mal. Par exemple, le théologien satanique dans Spleen et Idéal qui veut tirer l'éternité à lui. A ce propos Baudelaire nous raconte que ce théologien égaré s'écria, transporté d'un orgueil satanique:

"Jésus, petit Jésus, je t'ai poussé bien haut!
 Mais, si j'avais voulu t'attaquer au défaut
 De l'armure ta honte égalerait ta gloire,
 Et tu ne serais plus qu'un foetus dérisoire²⁰".

Ces révoltés représentent un aspect essentiel d'une philosophie qui cherche l'éternité sur la terre et qui échappe ainsi au temps.

En effet, pour Baudelaire et pour les révoltés des Fleurs du Mal, le temps n'est pas accepté comme un élément distinct qui, dès la Rédemption, s'incorpore dans l'éternel. Le temps ressemble au temps antérieur à la Rédemption qui fut coupé de l'éternel par la faute originelle. Néanmoins les origines de la situation temporelle de Baudelaire datent plutôt de l'humanisme de la Renaissance où les valeurs tem-

²⁰ Charles Baudelaire, Châtiment de l'orgueil dans Les Fleurs du Mal, v. 10-14, p. 23-24.

ponelles ont commencé à s'imposer, diminuant en même temps l'importance des valeurs éternelles et du rôle de Dieu. Le mouvement de la Renaissance s'est développé de telle manière qu'au XIX^e siècle la suprématie du temps humain se manifeste dans les philosophies comme celle des positivistes scientifiques.

Baudelaire est donc fortement influencé par l'attitude envers le temps qui se manifeste à son époque. Mais, en même temps, il considère avec nostalgie l'attitude envers le temps d'un passé lointain. Il considère la conception des "durées étagées" où le moine travaillait simplement pour glorifier la sainte vérité²¹. Attiré par cette attitude-ci envers le temps mais absorbé néanmoins par l'attitude contemporaine, Baudelaire considère Dieu comme vague et lointain. Par exemple, il a dit dans La Destruction que le Démon le conduit "loin du regard de Dieu²²".

21 Charles Baudelaire, Le Mauvais Moine dans Les Fleurs du Mal, p. 18.

22 Charles Baudelaire, La Destruction dans Les Fleurs du Mal, v. 9, p. 129.

A mesure que le temps humain éclipse l'autorité de Dieu, d'autres autorités doivent guider l'homme. On a déjà considéré la confusion qu'apporte à Baudelaire la Beauté, déesse tombée du ciel. La Beauté est l'autorité qui a dicté à Baudelaire sa mission temporelle de poète. C'est-à-dire que la participation à la volupté atemporelle de la beauté devait s'exprimer dans la poésie. Baudelaire a montré la conviction qu'il a eue de sa mission de poète dans des poèmes négatifs où il s'est reproché d'avoir négligé la poésie²³, où de plus il a craint d'avoir "touché l'automne des idées²⁴" dans sa création poétique.

En tant qu'artiste consacré à la beauté, Baudelaire fut délivré de la marche directe du temps. Mais la vie de l'artiste en le soustrayant au cours du temps influence la vie de l'homme. Sa vocation de créer la poésie inspirée par la volupté portait Baudelaire à se créer lui-même, inspiré par ses propres désirs. C'est-à-dire que dans ses

²³ Charles Baudelaire, Le Mauvais moine dans Les Fleurs du Mal, p. 18.

²⁴ Charles Baudelaire, L'Ennemi dans Les Fleurs du Mal, v. 5, p. 19.

rêves Baudelaire s'est fait un rôle entièrement de sa propre invention. En s'engendrant ainsi dans son imagination, Baudelaire s'est soustrait à la réalité du temps. Il s'est même créé plutôt comme a dû se créer l'étranger orgueilleux qui n'a "ni père, ni mère, ni soeur, ni frère²⁵". Ou encore comme le fantôme des Sept Vieillards qui est un

"Dégoutant Phénix, fils et père de lui-même²⁶"

Après avoir joué en fantaisie un rôle irréel, le retour à la réalité temporelle fait souffrir Baudelaire de ce qu'il appelle "la tyrannie de la face humaine²⁷". La réalité du moment le bouleverse. La personne fictive se confond avec la vraie personne. Celle-ci qui s'établit par son contact avec la durée de l'univers, s'y trouve mal à l'aise maintenant puisque la durée a été rejetée si souvent par l'évasion dans les rêves. Pour cette raison, face à la

²⁵ Charles Baudelaire, L'Etranger dans Le Spleen de Paris, p. 15.

²⁶ Charles Baudelaire, Les Sept Vieillards dans Les Fleurs du Mal, v. 43, p. 99.

²⁷ Baudelaire, A une Heure du Matin dans Le Spleen de Paris, p. 32.

durée, le poète ne se reconnaît plus de telle sorte qu'il trouve qu'il fait ce qu'il ne voudrait pas faire et, inversement, qu'il ne fait pas ce qu'il doit faire. Ainsi, il s'est plaint d'"avoir refusé à un ami un service facile, et donné une recommandation écrite à un parfait drôle²⁸".

Telles sont les difficultés à l'égard du temps qu'apporte le culte de la beauté. La beauté fait oublier au poète ses limites dans le temps, le rendant ainsi comme Icare qui, brûlé par l'amour du beau, a voulu de l'espace "trouver la fin et le milieu²⁹". De plus, puisque la beauté est une déesse de l'art, celui qui se consacre entièrement à la beauté doit éprouver des difficultés pénibles lorsqu'il vit hors de l'art. Tel fut le problème qu'a posé Baudelaire en se consacrant à la beauté.

28 Baudelaire, A une Heure du Matin dans Le Spleen de Paris, p. 33

29 Charles Baudelaire, Les Plaintes d'un Icare dans Nouvelles Fleurs du Mal, Paris, Garnier, 1961, p. 190-191.

CHAPITRE II

LE TEMPS ET L'EXPERIENCE ESTHETIQUE

L'expérience de la beauté, ou l'expérience esthétique, fut fondamentale dans la vie de Baudelaire. La structure des Fleurs du Mal insiste sur cette importance puisque Baudelaire a placé au début ses poèmes qui concernent l'expérience esthétique.

Or l'expérience esthétique de Baudelaire fut intimement liée à son attitude envers le temps. Trois points en particulier sont à considérer en ce qui concerne le temps et l'expérience esthétique. D'abord, l'expérience esthétique semble transporter Baudelaire hors du temps. Ensuite, c'est surtout l'intensité affective de l'expérience qui crée cette impression d'être hors du temps. Enfin, les efforts de Baudelaire pour retenir la volupté de l'expérience esthétique l'isolent de la durée et rendent pénible le retour au temps.

En premier lieu donc, Baudelaire a l'impression de transcender le temps dans l'expérience esthétique. Il le transcende en participant à l'être des choses, à ce qu'il a appelé "le langage des fleurs et des choses muettes¹". Cette

¹ Charles Baudelaire, Elévation, dans Les Fleurs du Mal, v. 20, p. 12.

participation à l'être ou à l'intelligibilité des choses élimine l'élément temps parce que toute conscience du temps exige une distinction entre le sujet et l'objet, alors que dans l'expérience esthétique le sujet et l'objet se confondent. C'est pourquoi Baudelaire a pu dire indifféremment: "toutes ces choses pensent par moi, ou je pense par elles²". La conscience du temps est alors à éviter parce que cette conscience indique que le poète néglige la poésie qui seule donne une valeur à sa vie. Ainsi Baudelaire s'écrie:

"O douleur, ô douleur! Le temps mange la vie³".

et encore:

"L'Art est long et le Temps est court⁴".

Donc, dans l'expérience esthétique, Baudelaire n'est pas conscient de la succession des moments du temps. Mais, à mesure que le temps disparaît de la durée, une sensation

² Charles Baudelaire, Confiteor de l'Artiste dans Le Spleen de Paris, p. 17.

³ Charles Baudelaire, L'Ennemi dans Les Fleurs du Mal, v. 12, p. 19.

⁴ Charles Baudelaire, Le Guignon dans Les Fleurs du Mal, v. 4, p. 19.

d'expansion spatiale augmente. Aussi dans Correspondances, Baudelaire parle de la nature "Vaste comme la nuit et comme la clarté⁵". Il y parle des parfums "Ayant l'expansion des choses infinies". Dans Élévation, l'expansion spatiale devient verticale:

...les penses, comme des alouettes
Vers les cieux le matin prennent un libre essor⁶.

Bref, Baudelaire transcende le temps dans l'expérience esthétique par une participation à l'être des choses. De plus, le temps est éliminé par la fusion du sujet et de l'objet dans cette expérience. Et finalement, le temps étant éliminé de la durée, il ne reste que la sensation de l'espace.

En deuxième lieu, il convient de considérer la tension affective qui permet l'expérience esthétique. Car, la sensation de l'expérience esthétique n'est-elle pas la forme la plus pure de la volupté qui transporte le poète hors du temps, et qui inspire sa poésie?

⁵ Charles Baudelaire, Correspondances dans Les Fleurs du Mal, v. 7,12, p. 13.

⁶ Charles Baudelaire, Élévation dans Les Fleurs du Mal, v. 17,18, p. 12.

Dans cette volupté, il y a une intensification du moment. Comme Georges Poulet le dit bien, l'écrivain du XIX^e siècle, comme Chateaubriand, cherchait souvent par certains moyens "...à vivre toute sa vie instantanément, dans un moment⁷". De même, Baudelaire a voulu happer l'être, l'éternité, à l'instant même de l'expérience esthétique. Dans la Beauté, Baudelaire exprime cette intensification du moment dans l'expérience esthétique. La Beauté dit:

...j'ai, pour fasciner ces dociles amants,
De purs miroirs qui font toutes choses plus belles:
Mes yeux, mes larges yeux aux clartés éternelles⁸!

De plus, l'intensité du moment esthétique doit se traduire en poésie. Comme l'expérience esthétique, la poésie s'évade du temps en participant à l'être par une tension affective. Pour Baudelaire, son "rouge idéal" est l'être qu'on trouve dans l'intensité du mal:

7 Georges Poulet, Etudes sur le temps humain, Edinburgh, University Press, 1949, p. 40.

8 Charles Baudelaire, La Beauté, dans Les Fleurs du Mal, v. 12-14, p. 25.

C'est vous, Lady Macbeth, âme puissante au crime,
Rêve d'Eschyle éclos au climat des autans,

Ou bien toi, grande Nuit, fille de Michel-Ange,
Qui tors paisiblement dans une pose étrange
Tes appas façonnés aux bouches des Titans⁹.

C'est comme l'idéal de tous les grands artistes:

Rembrandt qui décrit le triste hôpital "Où la prière en
pleurs s'exhale des ordures¹⁰", et Rubens qui exprime l'être
dans la chair même

...où la vie afflue et s'agite sans cesse,
Comme l'air dans le ciel et la mer dans la mer¹¹;

La beauté intense de l'être qu'expriment les
artistes est ce qu'il y a de plus précieux pour le temps
humain. C'est comme le dit Baudelaire:

"...le meilleur témoignage
Que nous puissions donner de notre dignité¹²".

⁹ Charles Baudelaire, L'Idéal dans Les Fleurs du Mal, v. 10-14, p. 25.

¹⁰ Charles Baudelaire, Les Phares, dans Les Fleurs du Mal, v. 11, p. 15.

¹¹ Ibid., v. 3-4, p. 15.

¹² Charles Baudelaire, Les Phares, dans Les Fleurs du Mal, v. 41-42, p. 16.

En effet, l'expression artistique de l'être s'élève du temps pour s'approcher de l'éternel. C'est ainsi que Baudelaire s'adresse au Seigneur au sujet de:

"...cet ardent sanglot qui roule d'âge en âge
Et vient mourir au bord de votre éternité¹³!

Et les esthètes et les spectateurs de l'art jouissent de l'aspect atemporel de celui-ci. A ce propos, Baudelaire décrit le mime Fanciouille qui

"introduisait, par je ne sais quelle grâce
spéciale, le divin et le surnaturel, jusque
dans les plus extravagantes bouffonneries¹⁴".

Baudelaire décrit ensuite les spectateurs du mime. Ils échappent au temps par l'intensité des "voluptés multipliées que donne la vue d'un chef-d'oeuvre d'art vivant¹⁴". Fanciouille lui-même est si absorbé par la volupté intense de son art que la réintroduction subite du temps est assez violente pour le frapper roide mort.

¹³ Charles Baudelaire, Les Phares, dans Les Fleurs du Mal, v. 41-42, p. 16.

¹⁴ Baudelaire, Une mort héroïque, dans Le Spleen de Paris, p. 83.

Donc, en deuxième lieu, l'intensité affective d'une participation à l'être transporte l'artiste et le spectateur hors du temps.

Enfin, on considérera l'effort de Baudelaire pour prolonger l'affectivité de l'expérience, ce qui rend pénible le retour au temps.

Baudelaire jouit de la volupté produite par l'expérience esthétique plus que de l'expérience elle-même. Il s'isole ainsi de ce qui nourrit cette volupté en s'isolant de la durée. Une désintégration de l'expérience en résulte. Dans Le Confiteur de l'artiste dont on a déjà parlé, Baudelaire exulte de volupté devant l'expérience esthétique, Puis il décrit la désintégration qui suit la volupté. Il l'exprime ainsi:

Toutefois, ces pensées, qu'elles sortent de moi ou s'élancent des choses, deviennent bientôt trop intenses. L'énergie dans la volupté crée un malaise et une souffrance positive. Mes nerfs trop tendus ne donnent plus que des vibrations criardes et douloureuses¹⁵.

¹⁵ Charles Baudelaire, Le Confiteur de l'artiste, dans Le Spleen de Paris, p. 17.

Plongé dans la volupté, Baudelaire n'est pas conscient du temps. Avec la désintégration des restes de la volupté, le retour à la réalité du temps est pénible: surtout parce que l'appréciation du temps a changé à cause de la sensation atemporelle de la volupté. Car dans la volupté, puisqu'on n'est pas conscient de la succession des moments, on jouit d'un présent éternel. Mais avec la dispersion de la volupté, l'éternité du moment présent semble étouffer l'homme. Baudelaire continue dans Le Confiteor de l'artiste à décrire cette souffrance qu'inflige le retour au temps:

Et maintenant la profondeur du ciel me consterne;
 sa limpidité m'exaspère. L'insensibilité de la
 mer, l'immutabilité du spectacle me révoltent...
 Ah! faut-il éternellement souffrir, ou fuir
 éternellement le beau ?

Le moment de l'expérience esthétique est donc un moment privilégié. Mais la beauté n'est pas déesse et immortelle comme le souhaite l'Etranger dans le poème de ce nom.

16 Charles Baudelaire, Le Confiteor de l'artiste, dans Le Spleen de Paris, p. 18.

CHAPITRE III

LE TEMPS ET LES FAUX PARADIS

La beauté de l'expérience esthétique est la beauté la plus pure, mais la plus difficile à atteindre. Néanmoins, le devoir de l'artiste est de chercher la beauté. Car l'expérience de la beauté suscite chez l'artiste une volupté atemporelle qui inspire son art. Et, en artiste, Baudelaire place cette volupté au-dessus de toute autre chose, même au-dessus de la vérité.

Baudelaire cependant, poursuit la volupté sans cesse et par divers moyens, pour se délivrer du temps et pour inspirer sa poésie. Seule la volupté de l'expérience esthétique est ce que Baudelaire appelle une "volupté vraie"¹. C'est une volupté vraie ou légitime parce qu'elle se base complètement sur une réalité temporelle, c'est-à-dire sur l'intelligibilité des choses. Elle n'est suscitée ni par des moyens fictifs ni par des moyens artificiels. Mais, à cause de sa base temporelle, cette volupté vraie est

¹ Charles Baudelaire, Le Rebelle, dans Les Fleurs du Mal, v. 11, p. 185.

nécessairement passagère. Comme on vient de l'observer, tout effort pour retenir la volupté ne sert qu'à la désintégrer et rend plus pénible le retour au temps.

Aussi, pour prolonger la volupté qui semble être hors du temps, il faut se tourner vers l'imagination qui n'est pas limitée par le mouvement du temps. Donc la volupté atemporelle de l'expérience légitime est simulée dans des expériences fantastiques, c'est-à-dire, dans de faux paradis. De ces faux paradis, le rêve volontaire ressemble de plus près à l'expérience esthétique.

1. Le Rêve

Comme l'expérience esthétique, le rêve semble transporter Baudelaire hors du temps. Ainsi dans la volupté du rêve Baudelaire s'est écrié:

Non! il n'est plus de minutes, il n'est plus de secondes! Le temps a disparu; c'est l'Eternité qui règne, une éternité de délices²!

De plus, ici comme dans l'expérience esthétique, Baudelaire semble participer à l'être des choses, éliminant ainsi cet aspect du temps qui vient de la distinction entre

² Charles Baudelaire, La Chambre double, dans Le Spleen de Paris, p. 21.

le sujet et l'objet. C'est pourquoi, dans le rêve, Baudelaire trouve que les objets de sa chambre parlent une langue muette, comme les fleurs l'ont fait dans l'expérience esthétique. A ce propos Baudelaire dit:

Les meubles ont l'air de rêver; on les dirait doués d'une vie somnambulique, comme le végétal et le minéral. Les étoffes parlent une langue muette, comme les fleurs, comme les ciels, comme les soleils couchants³.

En outre, comme dans l'expérience esthétique, Baudelaire connaît aussi dans le rêve la sensation d'un agrandissement spatial de la durée. Il choisit de préférence des espaces vastes pour le lieu de ces rêves. Baudelaire, rêveur, aime les nuages qu'il appelle des "merveilleuses constructions de l'impalpable⁴". Pour la même raison il aime la mer.

L'agrandissement spatial de la durée permet à l'imagination une sorte d'affranchissement temporel, parallèle à l'agrandissement spatial. Aussi les espaces vastes de la mer évoquent dans l'imagination du poète toutes les

³ Charles Baudelaire, La Chambre double dans Le Spleen de Paris, p. 20.

⁴ Charles Baudelaire, Déjà, dans Le Spleen de Paris p. 108.

époques du passé, du présent et du futur. Arrivant au port, le poète parle ainsi de la mer qu'il quitte:

Semblable à un prêtre à qui on arracherait sa divinité, je ne pouvais, sans une navrante amertume, me détacher de cette mer si monstrueusement séduisante, de cette mer si infiniment variée dans son effrayante simplicité, et qui semble contenir en elle et représenter par ses jeux, ses allures, ses colères et ses sourires, les humeurs, les agonies et les extases de toutes les âmes qui ont vécu, qui vivent et qui vivront⁵!

Cet agrandissement du temps dans le rêve est parfois vertical aussi bien qu'horizontal. Baudelaire le fait remarquer dans L'Invitation au Voyage où il écrit:

...les heures plus lentes contiennent plus de pensées ...les horloges sonnent le bonheur avec une plus profonde et plus significative solennité⁶.

Pour protéger les dimensions élargies du temps et de l'espace qu'il échafaude en imagination, Baudelaire doit se munir contre les interruptions du temps réel avec sa succession inexorable de moments. C'est-à-dire que Baudelaire

⁵ Charles Baudelaire, Déjà dans Le Spleen de Paris, p. 108.

⁶ Charles Baudelaire, L'Invitation au Voyage dans Le Spleen de Paris, p. 54.

veut arrêter toutes les communications immédiates des sens, éliminant ainsi le temps pour mieux jouir de la volupté de ses rêves.

Dans cette intention, Baudelaire se protège contre l'interruption de ses rêves par autrui. Ainsi dans le poème A une heure du matin, il a raconté comment il prenait ces précautions:

D'abord, un double tour à la serrure. Il me semble que ce tour de clef augmentera ma solitude et fortifiera les barricades qui me séparent actuellement du monde⁷.

De plus, il se soustrait aux sensations visuelles et auditives en choisissant pour ses rêves un endroit où il y a de l'obscurité et du silence. Ainsi, il préfère d'abord la nuit qui le délivre du temps et permet l'éclat subjectif de ses rêves. Baudelaire loue les "rafraîchissantes ténèbres" qui sont "le signal d'une fête intérieure...la délivrance d'une angoisse...le feu d'artifice de la déesse Liberté⁸".

7 Charles Baudelaire, A une heure du matin dans Le Spleen de Paris, p. 32.

8 Charles Baudelaire, Le Crépuscule du soir, dans Le Spleen de Paris, p. 68.

Enfin, le silence empêche l'intrusion du temps et permet au langage des choses muettes de se faire entendre. C'est pourquoi Baudelaire préfère pour ses rêves un endroit où il est éloigné du brouhaha du monde.

Donc, tout en exigeant des conditions qui lui sont favorables, le rêve est une simulation de l'expérience esthétique. Et le rêve comme l'expérience esthétique transporte le poète hors du temps.

Mais la volupté expansive du rêve semble même dépasser toute volupté vraie; par exemple celle de l'expérience esthétique qui est vraie parce que l'artiste communique avec une réalité, l'intelligibilité des choses de l'univers. Ainsi dans son rêve de La chambre double,^B Baudelaire a décrit son expérience comme "un rêve de volupté pendant une éclipse" où

ce que nous nommons généralement la vie, même dans son expansion la plus heureuse, n'a rien de commun avec cette vie suprême dont j'ai maintenant connaissance⁹.

⁹ Charles Baudelaire, La Chambre double, dans Le Spleen de Paris, p. 20-21.

Cette expansion libératrice du rêve où par l'imagination on semble vaincre le temps, dépasse aussi l'art parce que l'art fait partie du temps. A ce propos, Baudelaire a dit :

Relativement au rêve pur, à l'impression non analysée, l'art défini, l'art positif est un blasphème¹⁰.

Ainsi la volupté du rêve peut dépasser la volupté de l'art ou de l'expérience esthétique précisément parce que ceux-ci sont limités par la réalité, tandis que la volupté du rêve peut se prolonger par l'imagination en dehors des limites du temps. Par exemple, dans Les Projets, Baudelaire a décrit comment il a pu prolonger par l'imagination la volupté de son rêve en le situant tour à tour en trois endroits différents. Ainsi, il imagine d'abord le plaisir de vivre avec sa maîtresse dans un palais; ensuite il situe ce plaisir dans un paysage tropical; et finalement dans une auberge simple "dans l'auberge du hasard, si féconde en voluptés¹¹". Puis, ayant vaincu le temps en prolongeant en

¹⁰ Charles Baudelaire, La Chambre double, dans Le Spleen de Paris, p. 20.

¹¹ Charles Baudelaire, Les Projets, dans Le Spleen de Paris, p. 73.

rêve la volupté, Baudelaire a pu dire du rêveur avec satisfaction:

en rentrant seul chez lui, à cette heure où les conseils de la Sagesse ne sont plus étouffés par les bourdonnements de la vie extérieure, il se dit: "J'ai eu aujourd'hui, en rêve, trois domiciles où j'ai trouvé un égal plaisir. Pourquoi contraindre mon corps à changer de place, puisque mon âme voyage si lentement¹¹.

Mais l'exclusion du temps par le sujet contient tous les dangers de l'égoïsme. Baudelaire a avoué des intentions égoïstes surtout dans le poème A une heure du matin où il a dit:

Mécontent de tous et mécontent de moi, je voudrais me racheter et m'enorgueillir un peu dans le silence et la solitude de la nuit¹².

L'égoïsme chez lui augmente toujours parce que, en s'isolant du temps immédiat, Baudelaire doit chercher la substance de ses rêves dans son propre passé. Rêvant devant

¹¹ Charles Baudelaire, Les Projets, dans Le Spleen de Paris, p. 73.

¹² Charles Baudelaire, A une heure du matin, dans Le Spleen de Paris, p. 33.

le soleil couchant, Baudelaire a décrit à l'aide de belles images le rôle du passé dans une rêverie. Dans Le Crépuscule du soir, il a dit:

On dirait...une de ces robes étranges
de danseuses, où une gaze transparente et
sombre laisse entrevoir les splendeurs
amorties d'une jupe éclatante, comme
sous le noir présent transperce le
délicieux passé¹³.

Ou encore, inspiré par la douleur, Baudelaire a écrit dans Recueillement:

Ma douleur, donne-moi la main; viens par ici

Loin d'eux. Vois se pencher les défuntes Années,
Sur les balcons du ciel, en robes surannées;
Surgir du fond des eaux le Regret souriant¹⁴;

Mais la rupture avec le temps par la fantaisie crée une dualité à l'égard du temps. C'est de cette situation que Baudelaire parle quand il décrit le thyrses qui symbolise "la promenade de [la] fantaisie autour de [la] volonté¹⁵. Il dit

¹³ Charles Baudelaire, Le Crépuscule du soir, dans Le Spleen de Paris, p. 67.

¹⁴ Charles Baudelaire, Recueillement, dans Nouvelles Fleurs du Mal, p. 189.

¹⁵ Charles Baudelaire, Le Thyrses, dans Le Spleen de Paris, p. 105.

dans le poème Le Thyrses, poème qu'il adresse à Franz Liszt:

Le thyrses est la représentation de votre
étonnante dualité, maître puissant et vénéré,
cher Bacchant de la Beauté mystérieuse, et
passionné¹⁶.

Cette dualité à l'égard du temps se fait sentir de
deux manières. D'abord dans le retour pénible au temps après
la volupté du rêve. Ensuite dans la rupture inattendue avec
le temps dans le rêve involontaire.

Premièrement, le retour au temps. Après la domina-
tion exclusive du sujet dans le rêve, une confrontation avec
la durée diminue le pouvoir du sujet parce que l'expansion
du sujet avait dépendu d'une impulsion émotive. Et, quand
l'émotion disparaît, le sujet se trouve moins fort que le
temps. Baudelaire a décrit ainsi cette domination du temps
après le rêve:

Oui! Le Temps règne; il a repris sa brutale
dictature. Et il me pousse, comme si j'étais
un boeuf, avec son double aiguillon. ---"Et
hue donc! bourrique! Sue donc, esclave!
Vis donc, damné!¹⁷

¹⁶ Charles Baudelaire, Le Thyrses, dans Le Spleen
de Paris, p. 105.

¹⁷ Charles Baudelaire, La Chambre double, dans
Le Spleen de Paris, p. 22.

Soumis ainsi au temps, Baudelaire se trouve hanté par les souvenirs du passé et menacé par la peur qui le domine. Baudelaire a décrit cet état dans La Chambre double:

Oh! Oui! Le Temps a reparu; le Temps règne en souverain maintenant; et avec le hideux vieillard est revenu tout son démoniaque cortège de Souvenirs, de Regrets, de Spasmes, de Peurs, d'Angoisses, de Cauchemars, de Colères et de Névroses¹⁷.

De plus, puisque le Temps domine Baudelaire sans qu'il puisse le maîtriser, chaque moment du présent semble le menacer. Baudelaire continue:

Je vous assure que les secondes maintenant sont fortement et solennellement accentuées, et chacune en jaillissant de la pendule, dit:--- "Je suis la Vie, l'insupportable, l'implacable Vie!¹⁸

Seules les drogues ou la mort pourraient le délivrer de cette soumission au temps. Mais la fiole de laudanum est une amie "comme toutes les amies, hélas! féconde en caresses et en traîtrises¹⁸". Et la mort n'apporte pas sa bonne nouvelle sans causer "à chacun une inexplicable peur¹⁸".

¹⁷ Charles Baudelaire, La Chambre double, dans Le Spleen de Paris, p. 22.

¹⁸ Charles Baudelaire, La Chambre double, dans Le Spleen de Paris, p. 22.

Bref, Baudelaire devient très conscient de la dualité de sa position à l'égard du temps surtout quand la suprématie subjective dont il jouit dans ses rêves est remplacée par la domination de la durée.

En deuxième lieu, Baudelaire éprouve la dualité de sa position à l'égard du temps dans le rêve involontaire. L'habitude de chercher la suprématie subjective dans le rêve volontaire affaiblit le pouvoir de la volonté de communiquer avec la durée. Par conséquent, la subjectivité inconsciente peut facilement surgir pour effacer le temps sans l'autorisation de la volonté. Par exemple, dans le poème Les Sept vieillards, Baudelaire a raconté l'hallucination qui le surprit tout d'un coup un jour où il marchait dans la ville en "discutant avec [son] âme déjà lasse!" L'hallucination terrible le bouleversa en l'isolant involontairement de la réalité du temps. De plus, l'horreur profonde que Baudelaire en a éprouvé a prolongé la rupture avec le temps. Aussi, Baudelaire s'est-il lamenté en ces termes:

Blessé par le mystère et par l'absurdité

Et il a ajouté:

Vainement ma raison voulait prendre la barre;
La tempête en jouant déroutait ses efforts,

Et mon âme dansait, dansait, vieille gabarre,
 Sans mâts, sur une mer monstrueuse et sans bords¹⁹.

Donc, Baudelaire fut forcément conscient de sa dualité à l'égard du temps quand le rêve involontaire l'arrachait au temps. Cette dualité qu'il a éprouvée révèle quelle distance il y avait entre la volupté ^{de} l'échappatoire et la réalité du temps.

Il a donc dû chercher ailleurs le paradis où la volupté l'a délivré du temps et lui a inspiré sa poésie.

Les autres paradis, faux aussi, furent semblables au paradis du rêve. Comme dans le rêve, l'imagination y joue un rôle important parce que l'imagination n'est pas restreinte par le temps. Dans les autres faux paradis, l'imagination a pu être stimulée par une expérience émotive. Par exemple, le parfum d'une femme ou l'état triste d'une vieille femme. L'imagination a pu être exaltée aussi par des stimulants artificiels. Le vin, par exemple, libère l'imagination en diminuant l'influence du temps. Puis, libérée ainsi, l'imagination a pu présenter la volupté en diverses situations. De cette manière, l'imagination prolonge la

¹⁹ Charles Baudelaire, Les Sept Vieillards, dans Les Fleurs du Mal, v. 48-52, p. 99.

volupté du poète sans dépendre du temps. Et, par conséquent, l'imagination éloigne l'artiste de plus en plus de la réalité temporelle. Le modèle général que suivent toutes les expériences des faux paradis est toujours semblable, mais les stimulants diffèrent. On note trois stimulants principaux dans Les Fleurs du Mal: celui de la femme, celui de la foule et celui du vin. Comme l'ordre des Fleurs du Mal le suggère, le premier stimulant est le plus près de la réalité temporelle, le deuxième en est plus éloigné et le troisième l'est encore davantage. On va donc d'un stimulant plutôt vrai et personnel vers des stimulants progressivement artificiels et impersonnels. Dans l'étude de ces trois stimulants, on suivra l'ordre suivi par Baudelaire dans Les Fleurs du Mal.

2. La femme

D'abord, la femme. Baudelaire a voulu s'évader du temps dans la volupté que la femme suscita chez lui. Mais la nature de la volupté et son expression imaginative ont varié à mesure que le rapport entre Baudelaire et la femme s'est éloigné de la réalité temporelle. Ce rapport fut différent selon chaque femme. De plus, l'ordre des femmes considérées dans Les Fleurs du Mal est disposé selon la réalité temporelle

de leur rapport avec Baudelaire. Considérons d'abord la volupté que suscite la première femme célébrée dans Les Fleurs du Mal et ensuite la réalité temporelle de son rapport avec Baudelaire.

Avec Jeanne Duval, Baudelaire espère que dans la volupté le temps sera vaincu, rendant par là "L'univers moins hideux et les instants moins lourds¹". Il désire trouver dans cette volupté

...la porte
D'un Infini qu'[il] aime et n'[a] jamais connu².

En effet, il se sent transporté dans la volupté suscitée par la chevelure de cette femme:

O toison,...
O boucles!...
Extase³!

Dans la chevelure, il s'enivre

...ardemment des senteurs confondues
De l'huile de coco, du musc et du goudron⁴,

1 Charles Baudelaire, Hymne à la beauté, dans Les Fleurs du Mal, v. 28, p. 28.

2 Ibid., v. 23-24, p. 28.

3 Charles Baudelaire, La Chevelure, dans Les Fleurs du Mal, v. 1-3, p. 29.

4 ~~idem~~, Ibid., v. 29-30, p. 30.

Baudelaire prolonge par l'imagination cette volupté qui le délivre du temps. Partant de la volupté en tant que centre, l'imagination, libérée de la contingence du temps, présente dramatiquement cette volupté et ainsi la prolonge. Aussi, Baudelaire peut-il dire :

Guidé par ton odeur vers de charmants climats,
Je vois un port rempli de voiles et de mâts⁵

Libérée de ~~la~~^{la} contingence du temps, l'imagination exprime la volupté par toute l'expansion de l'espace. Ainsi, Baudelaire voit "un hémisphère dans une chevelure". Il peut s'adresser à celle-ci en disant :

La langoureuse Asie et la brûlante Afrique
Tout un monde lointain, absent presque défunt
Vit dans tes profondeurs, forêt aromatique⁶!

Baudelaire exprime à l'aide d'images merveilleuses la volupté qui règne dans ce monde édénique situé hors du temps. Par exemple, le parfum des tresses lui fait voir un port

Où les vaisseaux, glissant dans l'or et dans la moire,
Ouvrent leurs vastes bras pour embrasser la gloire
D'un ciel pur où frémit l'éternelle chaleur⁶.

⁵ Charles Baudelaire, Parfum exotique, dans Les Fleurs du Mal, v. 9-10, p. 29.

⁶ Charles Baudelaire, La Chevelure, dans Les Fleurs du Mal, v. 6-8, 18-20, p. 29-30.

Mais les images de la volupté sont formées nécessairement ici des souvenirs du passé. Dans les cheveux de Jeanne, Baudelaire ressent le passé. La chevelure est, dit-il:

...l'oasis où je rêve, et la gourde
Où je hume à longs traits le vin du souvenir⁷.

Axée ainsi sur le passé, la vivification du moment présent est négligée. Pour cette raison, le poète n'évolue pas dans le présent. Il se détruit plutôt en se nourrissant de ses désirs et de ses souvenirs, c'est-à-dire, de sa propre substance. Ce qui finit par le faire s'écrier:

...cuisinier aux appétits funèbres,
Je fais bouillir et je mange mon coeur⁸.

La volupté nourrie des souvenirs est donc un état artificiel qui ne peut durer. La volupté doit disparaître pour révéler le néant intérieur de l'âme qui a refusé la vivification du présent. Baudelaire peint cet état dans De Profundis Clamavi où il se situe au "fond du gouffre obscur où [son] coeur est tombé⁹"

⁷ Charles Baudelaire, La Chevelure, dans Les Fleurs du Mal, v. 34-35, p. 30.

⁸ Charles Baudelaire, Un Fantôme, dans Les Fleurs du Mal, v. 7-8, p. 42.

⁹ Charles Baudelaire, De Profundis Clamavi, dans Les Fleurs du Mal, v. 2, p. 36.

Ce retour pénible à un état de temporalité est un indice de la distance qui le sépare d'un état de volupté. Comme dans l'expérience esthétique, le caractère atemporel de la volupté dépend de la fusion du sujet avec l'objet de sa volupté. Puisque l'objet de la volupté de Baudelaire dans ce cas est une femme, c'est-à-dire une personne, il y a trois moyens possibles d'atteindre cette fusion.

Il y a premièrement le moyen que Baudelaire emploie dans La Chevelure. Dans ce cas, Baudelaire prend la femme comme point de départ de sa volupté pour y projeter ensuite ses rêves. Deuxièmement, on peut éviter le temps dans l'union idéale de deux esprits. Baudelaire a exprimé l'impossibilité de cette union dans Les Yeux des Pauvres où il a raconté sa déception amère en voulant lire ses propres pensées dans les yeux de sa maîtresse. Cette déception, Baudelaire l'a fait remarquer à son amie en ces termes:

...il est difficile de s'entendre, mon cher ange, tant la pensée est incommunicable, même entre gens qui s'aiment!¹⁰

Troisièmement, on peut s'unir à l'autre en renonçant à sa propre volonté pour faire la volonté de l'autre. Cette

¹⁰ Charles Baudelaire, Les Yeux des Pauvres, dans Le Spleen de Paris, p. 79

évasion surtout a ravagé l'âme du poète. Dans Le Possédé, Baudelaire a raconté le drame que fut pour lui cet abandon de sa propre volonté. Il dit, par exemple, que si sa maîtresse veut se faire désirer par d'autres hommes, il le veut aussi. Le poète l'exprime ainsi:

...si tu veux aujourd'hui,
 ...
 Allume le désir dans les regards des rustres!
 Tout de toi m'est plaisir, morbide ou pétulant;¹¹

Abdiquer sa volonté pour assumer la volonté d'une femme, c'est bouleverser la structure du temps, en faisant de la femme une déesse. Comme une déesse, la femme semble exercer un pouvoir suprême sur tout. Ainsi Baudelaire dit de la femme:

Tu mettrais l'univers entier dans ta ruelle,
 Femme impure¹²!

C'est le désordre cosmologique du péché originel. En effet, comme Baudelaire le fait observer au début des

¹¹ Charles Baudelaire, Le Possédé, dans Les Fleurs du Mal, v. 5,10,11, p. 41-42.

¹² Charles Baudelaire, "Tu mettrais l'univers entier dans ta ruelle", dans Les Fleurs du Mal, v. 1-2, p. 31.

Fleurs du Mal, la femme qui veut qu'on l'adore et l'homme qui veut l'adorer usurpent "en riant les hommages divins¹³":

Comme la beauté dans l'expérience esthétique, la femme est aussi une déesse dans un ciel humain. Et comme la beauté, si elle n'avoue pas sa source dans l'Eternel, elle risque de prendre l'aspect de l'inferral, comme Satan. Cet aspect ambigu de la femme-déesse fait dire à Baudelaire:

Sois ce que tu voudras, nuit noire, rouge aurore;
Il n'est pas une fibre en tout mon corps tremblant
Qui ne crie: O mon cher Belzébuth, je t'adore¹⁴!

Mais la situation équivoque d'une déesse dans le temps humain pose des problèmes. Le temps ne peut pas être assumé dans l'éternité comme le temps chrétien. Donc, c'est à Baudelaire d'éterniser lui-même les moments de sa vie, ce qu'il réalise par la mémoire affective. C'est pourquoi, Baudelaire exulte dans le

Charme profond, magique, dont nous grise
Dans le présent le passé restauré¹⁵!

¹⁴ Charles Baudelaire, Le Possédé, dans Les Fleurs du Mal, v. 12-14, p. 42.

¹⁵ Charles Baudelaire, Le Fantôme, dans Les Fleurs du Mal, v. 19-20, p. 43.

La mémoire préserve les moments passés en dépit même de la mort de la bien-aimée. Aussi, Baudelaire peut-il railler le Temps:

Noir assassin de la Vie et de l'Art,
 Tu ne tueras jamais dans ma mémoire
 Celle qui fut mon plaisir et ma gloire¹⁶.

Mais, encore plus que sa mémoire, c'est sa poésie qui peut préserver en dépit du temps la vie de sa bien-aimée. Baudelaire conclut ainsi ses poèmes à Jeanne par la dédicace suivante:

Je te donne ces vers afin que si mon nom
 Aborde heureusement aux époques lointaines
 ...¹⁷

La deuxième femme des Fleurs du Mal fut aussi comme une sorte de femme-déesse. Mais le rapport entre la deuxième femme et Dieu change le rapport temporel entre la femme et le poète. Baudelaire prétend que Dieu est la source de la beauté de Mme Sabatier. Ainsi Baudelaire parle de

¹⁶ Charles Baudelaire, Le Fantôme, dans Les Fleurs du Mal, v. 54-56, p. 44.

¹⁷ Charles Baudelaire, "Je te donne ces vers afin que si mon nom", dans Les Fleurs du Mal, v. 1-2, p. 45.

...ces yeux pleins de lumière
 Qu'un Ange très savant a sans doute aimés¹⁸.

Par ce rapport avec Dieu, l'aspect équivoque de la beauté féminine disparaît. Le Beau ne peut être que le Bon. Et la femme fait dire au poète qu'elle est "l'Ange gardien, le Muse et la Madone¹⁹".

Ainsi, la mission temporelle du poète est mise en accord avec Dieu par l'inspiration de cette femme parfaite. Pourtant, toute prétention à la perfection dans le temps humain est intolérable. Ainsi, dans Portraits de maîtresses, un homme qui avait assassiné une femme parfaite fait observer:

"Que vouliez-vous que je fisse d'elle,
puisqu'elle était parfaite²⁰?"

Mais Baudelaire, dans son cas, tout en avouant le mensonge dans son rapport avec la parfaite Mme Sabatier, préfère retenir ce mensonge:

Laissez, laissez mon coeur s'enivrer d'un mensonge²¹.

18 Charles Baudelaire, Le Flambeau vivant, v. 1-2, p. 48.

19 Charles Baudelaire, "Que diras-tu ce soir, pauvre âme solitaire"; dans Les Fleurs du Mal, v. 14, p. 47.

20 Charles Baudelaire, Portraits de maîtresses dans Le Spleen de Paris, p. 125.

21 Charles Baudelaire, Semper Eadem, dans Les Fleurs du Mal, v. 12, p. 46.

Mme Sabatier elle-même confesse son mensonge, dans le poème Confession. Comme dirait Jean Paul Sartre, elle se fait dans le temps comme les autres voudraient qu'elle se fît, et non pas comme elle devrait se faire. Ainsi, dans Confession elle soupire:

Que c'est un dur métier que d'être belle femme,
Et que c'est le travail banal.
De la danseuse folle et froide qui se pâme
Dans un sourire machinal²².

La confession de Mme Sabatier révèle sa véritable attitude désespérée à l'égard de l'éternité. Cette attitude contraste avec l'espoir de la confession sacramentelle. Tandis que la confession sacramentelle doit apporter l'espoir par l'absolution des péchés du passé, la confession de Mme Sabatier

...chuchotée
Au confessionnal du coeur²³,

est sans absolution, une plainte désespérée au sujet de l'égoïsme universel. La confession sacramentelle doit renouveler la valeur de chaque moment dans le rapport intime

²² Charles Baudelaire, Confession dans Les Fleurs du Mal, v. 29-32, p. 50.

²³ Charles Baudelaire, Ibid., v. 39-40, 33-36, p. 50-51.

de l'individu avec Dieu et son éternité. Mais la confession de Mme Sabatier traite du transitoire de toute chose humaine et d'une éternité vague et indifférente:

Que bâtir sur les coeurs est une chose sotte;
 Que tout craque, amour et beauté,
 Jusqu'à ce que l'Oubli les jette dans sa hotte
 Pour les rendre à l'Eternité!²³

Ainsi le rapport de Mme Sabatier avec le temps est ambigu. Quoiqu'elle soit très consciente du mal de toute l'humanité, elle cache cette dimension de l'humanité; elle dénature l'humain en supprimant toute infidélité de l'homme envers Dieu. Aussi le beau ne peut être que le bon. Baudelaire, pour sa part, connaissait la véritable position de Mme Sabatier à l'égard du temps; mais il a choisi d'accepter son mensonge. C'est pourquoi ce mensonge les a préservés tous les deux de la réalité du temps.

Dans son rapport avec les autres femmes célébrées dans ses poèmes, comme par exemple, Marie Daubrun, le poète se montre encore plus subjectif et donc, plus éloigné encore du temps. Dans ce rapport, la volupté qui découle de la fusion entre le sujet et l'objet, est artificielle parce

²³ Charles Baudelaire, Confession, dans Les Fleurs du Mal, v. 39-40, 33-36, p. 50-51.

que les traits de l'objet sont créés par des projections subjectives. Cette volupté est une sorte de rêve qui n'a presque rien à voir avec le mouvement du temps.

Considérons de plus près la nature de cette volupté atemporelle et ensuite la nature du rapport entre Baudelaire et les femmes qui suscitent cette volupté.

Baudelaire cherche maintenant une volupté douce qui le délivrera non seulement du temps mais aussi du néant intérieur que ses échappées du temps augmentent. En effet tout est subordonné à la recherche de cette douce volupté chaleureuse. Baudelaire dit en effet:

Sous tes souliers de satin
Sous tes charmants pieds de soie,
Moi, je mets ma grande joie,
Mon génie et mon destin,

Mon âme par toi guérie,
Par toi, lumière et couleur!
Explosion de chaleur
Dans ma noire Sibérie²⁴!

Cette chaleur, une volupté modérée, vient du rapport entre Baudelaire et la femme. Ce rapport est devenu de plus en plus éloigné du temps, en devenant de plus en

²⁴ Charles Baudelaire, Chanson d'Après-midi, dans Les Fleurs du Mal, v. 33-40, p. 65.

plus subjectif. Ainsi l'identité de la femme, qui doit inspirer la volupté, est devenue très vague. Elle fut indistinctement amante, mère, soeur:

... aimez-moi, tendre soeur! soyez mère,
Même pour un ingrat, même pour un méchant;
Amante ou soeur, soyez la douceur éphémère
D'un glorieux automne ou d'un soleil couchant²⁵.

Non seulement l'identité de la femme est-elle vague, mais les rêves qu'elle inspire dans l'imagination du poète sont loin de la réalité. De cette manière le poète s'est soustrait presque complètement au temps pour créer un monde subjectif. C'est ainsi que dans L'Invitation au Voyage Baudelaire peut dire du paysage rêvé:

Tout y parlerait
A l'âme en secret
Sa douce langue natale²⁶.

Le paysage de ce poème est un paysage choisi pour exprimer la volupté du poète. Le paysage est une sorte de correspondance artificielle d'une situation artificielle et éloignée du temps. Baudelaire a dit dans l'Invitation au

²⁵ Charles Baudelaire, Chant d'automne, dans Les Fleurs du Mal, v. 21-24, p. 63.

²⁶ Charles Baudelaire, L'Invitation au Voyage, dans Les Fleurs du Mal, v. 24-26, p. 59.

Voyage des Poèmes en Prose que dans ce paysage la femme
serait

...encadrée dans [son] analogie, et
...pour parler comme les mystiques,
dans [sa] propre correspondance²⁷.

Baudelaire a comparé cette volupté libératrice que
suscite Marie avec la volupté d'un stimulant artificiel. Il
fait, à son propos, un rapprochement avec l'opium qui

...agrandit ce qui n'a pas de bornes,
Allonge l'illimité,
Approfondit le temps, creuse la volupté,
Et de plaisirs noirs et mornes
Remplit l'âme au-delà de sa capacité²⁸.

Donc, la volupté qu'apporte maintenant la femme est une
volupté artificielle dans laquelle le temps semble être
approfondi.

La volupté est devenue si artificielle qu'elle a
à très peu à faire avec la durée. La volupté a plus d'im-
portance que la durée. Par exemple, la volupté même de la
tristesse a plus d'importance que le monde extérieur et

27 Charles Baudelaire, L'Invitation au Voyage,
dans Le Spleen de Paris, p. 55.

28 Charles Baudelaire, Le Poison, dans Les Fleurs
du Mal, v. 6-10, p. 54.

même que la femme. Dans Causerie, Baudelaire s'adresse à la femme en ces termes:

Vous êtes un beau ciel d'automne, clair et rose!
Mais la tristesse en moi monte comme la mer²⁹.

Le gouffre, où le poète souffre du temps, menace à mesure que l'importance de la durée diminue, parce que la volupté, qui délivre le poète du temps dépend pour sa stimulation de la durée. Baudelaire, se désintéressant de la durée, craint donc que même la chaleur automnale puisse disparaître pour le laisser dans le froid hivernal du gouffre:

Tout l'hiver va rentrer dans mon être; colère,
Haine, frissons, horreur, labeur dur et forcé,
Et, comme le soleil dans son enfer polaire,
Mon coeur ne sera plus qu'un bloc rouge et glacé³⁰.

La quatrième partie des Fleurs du Mal décrit la destruction intérieure de ceux qui ont abandonné la plénitude temporelle pour la passion voluptueuse. Leur vision du temps est limitée par la passion. Ainsi en est-il des lesbiennes de Femmes damnées:

De la réalité grands esprits contempteurs³¹,

²⁹ Charles Baudelaire, Causerie, dans Les Fleurs du Mal, v. 1-2, p. 61.

³⁰ Charles Baudelaire, Chant d'automne, dans Les Fleurs du Mal, v. 5-8, p. 62.

³¹ Charles Baudelaire, Femmes damnées, dans Les Fleurs du Mal, v. 22, p. 132.

Aussi, Baudelaire a-t-il pu se plaindre en ces termes:

L'Amour est assis sur le crâne
 De l'Humanité
 Et sur ce trône le profane
 Au rire effronté³².

La vision du temps des passionnés est si restreinte que l'âme étouffe. La privation de la durée mène à une mort intérieure. C'est pourquoi Baudelaire a pu décrire la débauche et la mort comme deux filles stériles qui tuent le temps littéralement et qui tuent aussi leur victime:

La Débauche et la Mort sont deux aimables filles,
 Prodiges de baisers et riches de santé,
 Dont le flanc toujours vierge et drapé de guenilles
 Sous l'éternel labeur n'a jamais enfanté³³.

...
 Quand veux-tu m'enterrer, débauche aux bras immondes?
 O Mort, quand viendras-tu, sa rivale en attraits,
 Sur ses myrtes infects enter tes noirs cyprès³³?

Mais la débauche attire le poète. Baudelaire a décrit cet attrait pour l'artiste qui saisit la volupté intense et atemporelle pour en créer de l'art. Dans La Destruction, Baudelaire a raconté comment le Démon prend la

³² Charles Baudelaire, L'Amour et le Crâne, dans Les Fleurs du Mal, v. 1-4, p. 138.

³³ Charles Baudelaire, Les Deux bonnes soeurs, dans Les Fleurs du Mal, v. 1-4, 12-14, p. 132-133.

forme de la plus séduisante des femmes, sachant son grand amour de l'Art. Mais comme l'ange le dit dans La Rebelle, cette volupté n'est pas la vraie volupté. L'ange fait le reproche suivant:

"...Avant que ton coeur ne se blase,
A la gloire de Dieu rallume ton extase;
C'est la Volupté vraie aux durables appas³⁴!

La vraie volupté ne se soustrait pas au temps. La souffrance, par exemple, est une vraie volupté qui amène celui qui souffre "aux saintes voluptés" du ciel. Aussi dans son premier poème de Spleen et Idéal, Baudelaire a pu dire:

"Soyez béni, mon Dieu, qui donnez la souffrance
Comme un divin remède à nos impuretés
Et comme la meilleure et la plus pure essence
Qui prépare les forts aux saintes voluptés³⁵"

Ainsi, tout en cherchant auprès des femmes la volupté qui le délivre du temps, le poète en connaît parfaitement la fausseté. Dans L'Horloge, c'est avec ironie qu'il voit l'éternité dans les yeux d'une femme:

"je vois l'heure; il est l'Eternité³⁶!

³⁴ Charles Baudelaire, La Rebelle, dans Nouvelles Fleurs du Mal, v. 9-11, p. 185.

³⁵ Charles Baudelaire, Bénédiction, dans Les Fleurs du Mal, v. 57-60, p. 10.

³⁶ Charles Baudelaire, L'Horloge, dans Le Spleen de Paris, p. 50.

Il ne sait que trop à quel point "cette prétentieuse galanterie" est fausse.

Trop conscient du mal dans sa volupté auprès de la femme, Baudelaire se tourne parfois avec nostalgie vers un temps passé où cette volupté était innocente. Par exemple:

J'aime le souvenir de ces époques nues,
Dont Phoebus se plaisait à dorer les statues.
Alors l'homme et la femme en leur agilité
Jouissaient sans mensonge et sans anxiété,
Et, le ciel amoureux leur caressant l'échine,
Exerçaient la santé de leur noble machine³⁷

Baudelaire se tourne aussi vers l'innocence d'un passé plus proche, c'est-à-dire l'enfance. Dans Moesta et Errabunda l'innocence des amours enfantines contraste avec le "noir océan de l'immonde cité³⁸". Baudelaire soupire par exemple:

Mais le vert paradis des amours enfantines,
...
L'innocent paradis, plein de plaisirs furtifs,
Est-il déjà plus loin que l'Inde et que la Chine^{38?}

³⁷ Charles Baudelaire, "J'aime le souvenir de ces époques nues", dans Les Fleurs du Mal, v. 1-5, p. 13.

³⁸ Charles Baudelaire, Moesta et Errabunda, dans Les Fleurs du Mal, v. 2, 21, 26-27, p. 69-70.

Par conséquent, tout retour vers un passé innocent ne sert qu'à accentuer les problèmes du présent.

En résumé, on peut dire que dans son rapport avec les femmes, Baudelaire veut s'évader du temps. Cette fuite du temps rend son rapport avec les femmes progressivement irréel. A mesure que ce rapport s'éloigne de la réalité, la volupté devient plus difficile à soutenir. A mesure que la volupté diminue, la domination du temps menace d'apparaître.

3. La foule

La volupté qu'inspire la foule est encore moins proche du temps que celle qu'inspire la femme. Comme la volupté que la femme suscite, la volupté suscitée par la foule n'est pour Baudelaire qu'un moyen de fuir la réalité temporelle: Baudelaire guette cette émotion que suscite en lui des personnes inconnues mais touchantes. Ensuite, inspiré par cette émotion, il imagine l'histoire fictive de ces gens. Aussi, à part l'émotion initiale inspirée par la foule, le temps n'intervient point dans ce procédé.

Donc, comme dans les expériences précédentes, le but du rapport de Baudelaire avec la foule, est de susciter en lui des sensations intenses éliminant ainsi toute conscience du temps. De plus, comme ailleurs, Baudelaire veut

maintenir cette volupté par son imagination. Nous considérerons maintenant la nature de cette volupté que Baudelaire cherche dans la foule et son rapport avec le temps.

Cette volupté est surtout une sensation de douleur dans laquelle il se complait. Baudelaire est attiré par les malheureux de la ville qui éveillent aussitôt en lui une volupté qui le délivre du temps. Il se sent irrésistiblement entraîné "vers tout ce qui est faible, ruiné, contristé, orphelin¹".

En effet, c'est le vieux Saltimbanque incapable de plaire, les aveugles souffrant de leur condition, ou encore les veuves qui suscitent la volupté chez Baudelaire. Mais, ce sont surtout les vieilles femmes qu'il voit dans la rue qui l'enivrent par leur malheur, le faisant ainsi échapper à la tyrannie du temps. Baudelaire a décrit cette volupté de la façon suivante:

Toutes m'enivrent; mais parmi ces êtres frêles
 Il en est qui, faisant de la douleur un miel
 ...
 L'une, par sa patrie au malheur exercée,
 L'autre, que son époux surchargea de douleurs,
 L'autre, par son enfant Madone transpercée,
 Toutes auraient pu faire un fleuve avec leurs pleurs²!

¹ Charles Baudelaire, Les Veuves, dans Le Spleen de Paris, p. 40.

² Charles Baudelaire, Les Petites Vieilles, dans Les Fleurs du Mal, v. 41-42, 45-58, p. 101.

C'est donc surtout la volupté de la douleur que Baudelaire cherche dans la foule.

La douleur suscitée par les vieilles femmes est axée sur le passé de ces femmes. Mais, les femmes en elles-mêmes représentent pour Baudelaire une sorte de retour au passé. A travers leur douleur, elles redeviennent des enfants. Baudelaire parle d'une "vieille innocente" ou d'une "vieille purifiée"³. Chez les vieilles femmes l'expérience rejoint l'innocence par la douleur et réalise ainsi une sorte de retour au passé.

De plus, en ressemblant aux enfants, les vieilles femmes représentent pour Baudelaire un état où le sujet est en harmonie avec l'objet et par conséquent le temps ne pose pas de problème. Baudelaire parle de cet état quand il dit que les vieilles femmes

...ont les yeux divins de la petite fille
qui s'étonne et qui rit à tout ce qui reluit⁴.

En outre, la valeur du temps pour l'enfant et pour l'artiste se ressemble. Parce que, pour l'enfant, comme

³ Charles Baudelaire, Les Veuves, dans Le Spleen de Paris, p. 41.

⁴ Charles Baudelaire, Les Petites Vieilles, dans Les Fleurs du Mal, v. 19-20, p. 100.

pour l'artiste, l'utile n'est pas la mesure de la valeur du temps. Pour l'enfant, le joujou exclut l'utile. Et l'artiste aussi, au nom de l'art condamne "le dieu de l'Utile⁵".

Bref, Baudelaire est attiré par les malheureux, notamment par les vieilles femmes, parce qu'ils le soustraient à la tyrannie du temps.

De même que dans le rêve ou dans son rapport avec les femmes, dans son rapport avec la foule Baudelaire veut aussi prolonger la volupté qui lui permet d'échapper à la tyrannie du temps. Ainsi il fait des projections subjectives sur les malheureux de la ville qui suscitent sa compassion. C'est pourquoi l'aspect d'un malheureux n'est qu'un point de départ pour l'imagination de Baudelaire. Et par l'imagination il échappe à l'emprise du temps. La réalité placée hors de Baudelaire, c'est-à-dire dans le temps et dans l'espace, n'existe pour lui que dans la mesure où elle contribue à la volupté de l'histoire qu'il fabrique. Baudelaire a décrit dans Les Fenêtres le peu d'importance qu'a le temps dans ses histoires douloureuses:

⁵ Charles Baudelaire, "J'aime le souvenir de ces époques nues", dans Les Fleurs du Mal, v. 23, p. 14.

Avec son visage, avec son vêtement, avec son geste, avec presque rien, j'ai refait l'histoire de cette femme, ou plutôt sa légende, et quelquefois je me la raconte à moi-même en pleurant⁶.

Ainsi c'est par des projections subjectives que Baudelaire crée ces histoires.

Mais, par ces projections subjectives, Baudelaire élimine encore une fois la distinction entre le sujet et l'objet qui constitue la conscience du temps. En effet, c'est de sa possibilité, comme dirait Gide, qu'il crée les histoires d'autrui. Baudelaire a expliqué ainsi cette expérience:

Mon coeur multiplié jouit de tous vos vices!
Mon âme respandit de toutes vos vertus⁷!

En des images de paternité, Baudelaire a exprimé la sensation de celui qui domine le temps à l'aide de projections subjectives. Par exemple, en imaginant la vie des vieilles femmes de Paris, Baudelaire s'est comparé à un père de famille:

Tout comme si j'étais votre père, ô merveille!
Je goûte à votre insu des plaisirs clandestins⁸.

⁶ Charles Baudelaire, Les Fenêtres, dans Le Spleen de Paris, p. 109.

⁷ Charles Baudelaire, Les Petites Vieilles, dans Les Fleurs du Mal, v. 79-80, p. 102.

⁸ Charles Baudelaire, Ibid., v. 75-76, p. 102.

Ou encore il a comparé sa jouissance aux ivresses voluptueuses des missionnaires "au sein de la vaste famille que leur génie ~~est~~ faite⁹" par des projections affectives.

Les projections du sujet sur autrui confondent si bien la distinction essentielle entre le sujet et l'objet que la multitude et la solitude sont devenues des "termes égaux et convertibles pour le poète actif et fécond¹⁰. C'est-à-dire que la subjectivité du poète domine complètement le monde extérieur et le temps perd ainsi son rôle.

Par conséquent, la subjectivité extrême de la volupté que Baudelaire a connue au contact de la foule empêche tout rapport réel avec le temps. Baudelaire a dit nettement à ce propos:

Qu'importe ce que peut être la réalité placée hors de moi, si elle m'aide à vivre, à sentir que je suis et ce que je suis¹¹.

Son isolement du temps est le fond même du drame de Baudelaire. Comme dans l'expérience esthétique, la volupté qui l'isole du temps est aussi l'inspiration de sa

⁹ Charles Baudelaire, Les Foules, dans Le Spleen de Paris, p. 38.

¹⁰ Charles Baudelaire, Ibid., p. 37.

¹¹ Charles Baudelaire, Les Fenêtres, dans Le Spleen de Paris, p. 109.

poésie. Aussi en cherchant la volupté pour inspirer sa poésie, Baudelaire a réussi sa vie de poète; mais, puisque la recherche de la volupté supprime la conscience du temps, tous les autres aspects de sa vie en ont souffert en conséquence. Baudelaire a exprimé cette situation ainsi:

Malheureux peut-être l'homme mais heureux
l'artiste que le désir déchire¹².

Baudelaire, en tant que poète, peut donc se permettre d'échapper au temps, et par là de participer par l'imagination à la vie des autres. Cette participation à la vie d'autrui est une volupté qui, comme toutes les autres, transporte le poète hors du temps. En poète, il peut ainsi s'écrier:

Le poète jouit de cet incomparable privilège
qu'il peut à sa guise être lui-même et autrui¹³.

Mais, d'autre part, l'homme s'anéantit en refusant d'accepter le temps. Baudelaire avoue lui-même le mal qui provient du refus du temps dans cette "sainte prostitution de l'âme qui se donne toute entière¹⁴" à la foule. Il a

¹² Charles Baudelaire, Le Désir de peindre, dans Le Spleen de Paris, p. 110.

¹³ Charles Baudelaire, Les Foules, dans Le Spleen de Paris, p. 37.

¹⁴ Idem, ibid., p. 38.

dit que pour y parvenir il fallait avoir

Le goût du travestissement et du masque,
la haine du domicile et la passion du voyage¹⁵.

Echapper au temps par la volupté de la foule pose
donc des problèmes à l'homme, comme d'ailleurs le font tous
les "faux paradis".

¹⁵ Charles Baudelaire, Les Foules, dans Le Spleen
de Paris, p. 37.

4. Le vin

Le dernier des faux paradis dans Les Fleurs du Mal est le vin, le plus artificiel des stimulants. Comme le vin est le plus artificiel des stimulants, la volupté qu'il produit est aussi la volupté la plus éloignée de la réalité temporelle. De plus, le vin est non seulement le dernier des stimulants, il est aussi un symbole représentatif des stimulants qui abolissent le temps. Baudelaire a dit:

Il faut être toujours ivre. Tout est là: c'est l'unique question... "Pour n'être pas les esclaves martyrisés du temps, enivrez-vous; enivrez-vous sans cesse! De vin, de poésie ou de vertu, à votre guise!".

Le vin, comme les autres stimulants, efface le temps en éliminant la division du sujet et de l'objet. Par le vin le sujet atteint une expansion de son moi qui le délivre du temps. Libéré de la contingence du temps, le sujet évolue dans un monde spatial. Baudelaire a décrit ainsi la sensation de cette liberté qu'apporte le vin:

1 Charles Baudelaire, Enivrez-vous dans Le Spleen de Paris, p. 106.

Aujourd'hui l'espace est splendide!
 Sans mors, sans éperons, sans bride,
 Partons à cheval sur le vin
 Pour un ciel féérique et divin²!

Mais la liberté du sujet éliminant le temps est une
 expansion égoïste. C'est pourquoi le chiffonnier qui rêve,
 s'enivre des splendeurs de sa propre vertu³.

Dominant le temps, le sujet est comme un roi. Aussi,
 l'assassin ivre dit-il:

Autant qu'un roi je suis heureux⁴.

Ou encore le sujet qui se soustrait au temps est comme un
 Dieu. Le solitaire ivre dit du vin:

Tu lui (au poète) verses l'espoir, la jeunesse et la vie
 — Et l'orgueil, ce trésor de toute gueuserie,
 Qui nous rend triomphants et semblables aux Dieux⁵!

L'expansion égoïste du sujet élimine la division du
 sujet et de l'objet qui constitue la conscience du temps.

² Charles Baudelaire, Le Vin des Amants, dans
Les Fleurs du Mal, v. 1-4, p. 125.

³ Charles Baudelaire, Le Vin des Chiffonniers, dans
Les Fleurs du Mal, v. 12, p. 120.

⁴ Charles Baudelaire, Le Vin de l'Assassin, dans
Les Fleurs du Mal, v. 5, p. 123.

⁵ Charles Baudelaire, Le Vin du Solitaire, dans
Les Fleurs du Mal, v. 12-14, p. 125.

Pour cette raison, le buveur est rempli de fraternité pour les autres. Et le vin proclame:

"Homme, vers toi je pousse, ô cher déshérité,
Sous ma prison de verre et mes cires vermeilles,
Un chant plein de lumière et de fraternité⁶.

De même, l'amant dans Le Vin des amants, parle de sa bien-aimée comme d'une soeur. Il s'adresse à elle ainsi:

Ma soeur, côte à côte nageant⁷.

Le caractère de la bien-aimée est une création subjective inspirée par le vin. Aussi les amants s'envolent "Dans un délire parallèle⁸" vers le paradis des rêves du poète.

Cependant, comme échappatoire au temps, le vin est un moyen plutôt désespéré. C'est pourquoi, Baudelaire l'a comparé au sommeil:

Dieu, touché de remords, avait fait le sommeil;
L'Homme ajouta le Vin, fils sacré du Soleil⁹!

6 Charles Baudelaire, L'Ame du Vin, dans Les Fleurs du Mal, v. 2-4, p. 119.

7 Charles Baudelaire, Le Vin des amants, dans Les Fleurs du Mal, v. 12, p. 126.

8 Charles Baudelaire, Ibid., v. 11, p. 126.

9 Charles Baudelaire, Le Vin des Chiffonniers, dans Les Fleurs du Mal, v. 31-32, p. 121.

De plus, le vin n'est pas une manière sûre d'échapper au temps. Baudelaire s'en est plaint en ces termes:

J'ai demandé souvent à des vins capiteux
D'endormir pour un jour la terreur qui me mime;
Le vin rend l'oeil plus clair et l'oreille plus fine¹⁰!

Ainsi le vin est aussi un faux paradis. Comme le laudanum, le vin est une amie "féconde en caresses et en traîtrises¹¹". Mais le vin ouvre la porte à cette volupté atemporelle que cherche sans cesse le poète pour créer sa poésie. Le vin s'adresse ainsi au poète:

"En toi je tomberai, végétale ambroisie
Grain précieux jeté par l'éternel semeur
Pour que de notre amour naisse la poésie,
Qui jaillira vers Dieu comme une rare fleur¹²!

Ainsi donc, encore une fois, malgré les difficultés que cette échappatoire présente à l'homme, la mission du poète justifie l'évasion hors du temps.

Résumons-nous. En examinant les faux paradis de Baudelaire, on peut dire que le poète a essayé de s'évader

¹⁰ Charles Baudelaire, La Fontaine du Sang, dans Les Fleurs du Mal, v. 9-11, p. 133.

¹¹ Charles Baudelaire, La Chambre double, dans Le Spleen de Paris, p. 22.

¹² Charles Baudelaire, L'Ame du vin, dans Les Fleurs du Mal, v. 21-24, p. 120.

du temps pour se réfugier dans l'état de volupté qui lui ont apporté le vin, le rêve, la présence d'une femme ou de la foule. Mais toutes ces évasions blessent l'homme. Par là, elles le condamnent à souffrir. Il en est résulté cet état de souffrance dans lequel Baudelaire est tombé: le spleen.

CHAPITRE IV

LES CONSEQUENCES DES EVASIONS HORS DU TEMPS

1. Le Spleen

La recherche de la volupté par des moyens artificiels isole Baudelaire du temps et finit par le plonger dans le spleen. Dans cet état, Baudelaire se sent séparé de la durée mais sans l'excitation de la volupté qu'il chérit par-dessus toute autre chose. C'est-à-dire que le spleen manque de la chaleur que provoque la volupté. Baudelaire présente le spleen comme un paysage où le soleil ne réchauffe pas. C'est comme un cimetière immense et froid "aux lueurs d'un soleil blanc et ternel"¹. Dans le spleen, le sentiment de la volupté est remplacé par des sentiments irritants. Par exemple, la haine qui provoque sa victime sans cesse car

...la Haine est vouée à ce sort lamentable
De ne pouvoir jamais s'endormir sous la table².

Ou encore la volupté se métamorphose en "une vague épouvante" qui sépare le poète du temps.

¹ Charles Baudelaire, Une Gravure fantastique, dans Les Fleurs du Mal, v. 13, p. 76.

² Charles Baudelaire, Le Tonneau de la haine, dans Les Fleurs du Mal, v. 13-14, p. 77.

Emprisonné ainsi dans sa subjectivité par "la morne incuriosité", Baudelaire ne peut plus s'intéresser à la matière vivante qui est l'inspiration de l'expérience esthétique. Puis, isolé du temps, Baudelaire peuple le monde qui l'entoure du contenu de son esprit troublé. Dans Obsession il dit par exemple:

Mais les ténèbres sont elles-mêmes des toiles
Où vivent, jaillissant de mon oeil par milliers,
Des êtres disparus aux regards familiers³!

Cette alchimie de l'esprit douloureux du poète transforme les nuages en "...corbillards de [ses] rêves⁴". Le paradis devient l'enfer. Baudelaire, isolé de la durée, replié sur lui-même, s'examine comme "un bourreau de soi-même", un héautontimorouménos. Il dit par exemple:

Je suis les membres et la roue,
Et la victime et le bourreau!

Je suis de mon coeur le vampire⁵,

³ Charles Baudelaire, Obsession, dans Les Fleurs du Mal, v. 12-14, p. 82.

⁴ Charles Baudelaire, L'Horreur sympathique, dans Les Fleurs du Mal, v. 12, p. 84.

⁵ Charles Baudelaire, L'Héautontimorouménos, dans Les Fleurs du Mal, v. 23-25, p. 85.

En refusant le temps, Baudelaire se condamne à l'enfer tel que Dante l'a conçu; c'est-à-dire, l'enfer qui consiste à se contempler dans ses propres faiblesses. Notre poète a dit:

Cieux déchirés comme des grèves
 En vous se mire mon orgueil,
 ...
 Et vos lueurs sont le reflet
 De l'Enfer où mon coeur se plaît⁶.

L'eau verte du Léthé coule dans ses veines. Loin du temps, Baudelaire est séparé de Dieu. Par là il est situé

Dans un Styx bourbeux et plombé
 Où nul oeil du Ciel ne pénètre⁷;

Baudelaire regrette le temps passé d'avant la perte de la pureté. Les images fréquentes du deuil expriment cette perte dans le passé. Baudelaire parle de "nos coeurs maudits, Chambres d'éternel deuil⁸". Loin du temps, Baudelaire

6 Charles Baudelaire, Horreur sympathique, dans Les Fleurs du Mal, v. 9-10, v. 13-14, p. 82.

7 Charles Baudelaire, L'Irrémédiable, dans Les Fleurs du Mal, v. 3-4, p. 85.

8 Charles Baudelaire, Obsession, dans Les Fleurs du Mal, v. 2-3, p. 81.

cherche de quoi se compléter comme

Un malheureux ensorcelé
 Dans ses tâtonnements futiles,
 Pour fuir d'un lieu plein de reptiles,
 Cherchant la lumière et la clé⁹;

Mais Baudelaire cherche en vain. Il reste isolé du temps, emprisonné dans sa subjectivité comme "le navire pris dans le pôle, comme en un piège de cristal¹⁰". La volupté l'a préservé de la conscience du temps. Maintenant le temps humain lui pèse. La pluie semble verser "la mortalité sur les faubourgs brumeux¹¹". Le temps est lent; la pendule enrhumée¹². Baudelaire dit:

Et le temps m'engloutit minute par minute,
 Comme la neige immense un corps pris de roideur¹³;

Accablé par le temps, l'ennui du poète "prend les proportions de l'immortalité¹⁴".

9 Charles Baudelaire, L'Irrémédiable, dans Les Fleurs du Mal, v. 13-16, p. 86.

10 Ibid., v. 25-26, p. 86.

11 Charles Baudelaire, Spleen, dans Les Fleurs du Mal, v. 4, p. 78.

12 Ibid., v. 10, p. 78.

13 Charles Baudelaire, Le Goût du néant, dans Les Fleurs du Mal, v. 11-12, p. 82.

14 Charles Baudelaire, Spleen, dans Les Fleurs du Mal, v. 18, p. 79.

Ainsi donc, le temps présent s'étend. Et le temps futur est éliminé. L'Espérance, lumière du temps futur, est vaincue par "L'Angoisse atroce, despotique¹⁵".

Bref, Baudelaire est emprisonné dans le temps présent, sans l'espoir du futur. Le passé semble se répéter. C'est un temps monotone où

—de longs corbillards, sans tambours ni musique,
Défilent lentement dans (son) âme¹⁶;

Des moments, tous semblables, se succèdent les uns après les autres. Il y a un manque d'union entre les moments. Par leur isolement, ils deviennent comme raréfiés, monotones. Comme le dit Georges Poulet en parlant du temps dans cet état:

Sa lenteur devient une oppression intolérable; succession pénible d'idées de plus en plus rares, de plus en plus monotones, qu'unifie enfin la main niveleuse de l'Ennui¹⁷.

L'ennui est un symptôme de la division des moments eux-mêmes et de la séparation de Baudelaire du temps.

¹⁵ Charles Baudelaire, Spleen, dans Les Fleurs du Mal, v. 19, p. 81.

¹⁶ Charles Baudelaire, Spleen, dans Les Fleurs du Mal, v. 17-18, p. 81.

¹⁷ Georges Poulet, Etudes sur le temps humain, Edinburgh, University Press, 1949, p. 345.

Le temps devient comme dégagé de Baudelaire pour assumer une vie propre. Ainsi, l'horloge a l'air d'un "dieu sinistre, effrayant, impassible¹⁸". La subjectivité du poète ne jouit pas de la volupté de ressentir dans le présent les moments du temps passé dans une union affective. Le moment présent tombe plutôt irrémédiablement dans le passé. Baudelaire a décrit cette expérience où le moment

—Rapide, avec sa voix
D'insecte, Maintenant dit: Je suis Autrefois,
Et j'ai pompé ta vie avec ma trompe immonde!¹⁹

Le moment présent tombe dans le gouffre du passé. Et "le gouffre a toujours soif²⁰". Les moments passés deviennent autant de morts qui tourmentent le poète. Comme Georges Poulet l'a fait observer, dans cet état "Nous multiplions nos morts; nous vivons notre propre décomposition²¹"

¹⁸ Charles Baudelaire, L'Horloge, dans Les Fleurs du Mal, v. 1, p. 87.

¹⁹ Ibid., v. 10-12.

²⁰ Ibid., v. 20.

²¹ Georges Poulet, Etudes sur le temps humain, Edinburgh, University Press, 1949, p. 345.

A ce propos Baudelaire a dit:

—Je suis un cimetière abhorré de la lune
Où comme des remords se traînent de longs vers
Qui s'acharnent toujours sur mes morts les plus chers²¹.

La vie de Baudelaire est par là axée sur son passé. Il se condamne à se contempler lui-même. Baudelaire a soupiré:

J'ai plus de souvenirs que si j'avais mille ans²².

La contemplation de ses souvenirs l'empêche d'extraire l'or du présent. Et chaque moment qui passe l'amène à la mort où le Temps triomphera,

Où tout te dira: Meurs, vieux lâche! il est trop tard²³!

Baudelaire préfère l'échappatoire d'une mort vivante à cette situation où il doit toujours se mirer, où il ignore la vivification du moment présent, où il ne connaît pas de but dans le futur. Il préférerait

...dormir dans l'oubli comme un requin dans l'onde²⁴.

²¹ Charles Baudelaire, Spleen, dans Les Fleurs du Mal, v. 8-10, p. 79.

²² Ibid., v. 1.

²³ Charles Baudelaire, L'Horloge, dans Les Fleurs du Mal, v. 24, p. 87.

²⁴ Charles Baudelaire, Le Mort Joyeux, dans Les Fleurs du Mal, v. 4, p. 76.

Ou encore Baudelaire préférerait le sommeil de la brute où il pourrait tout oublier. C'est pourquoi il fait appel au néant:

Avalanche, veux-tu m'emporter dans ta chute²⁵?

2. La mort

Tel fut le désespoir de Baudelaire à l'égard du temps humain. Il a contemplé avec dégoût le monde qui poursuit la volupté à tout moment pour "tromper l'ennemi vigilant et funeste, Le Temps²⁶! La cupidité, l'opium, " le poison du pouvoir", la sainteté "Dans les clous et le crin cherchant la volupté²⁷" poursuivent tous le même but: tuer le temps avec la volupté.

Mais la volupté ne se réalise pas de façon satisfaisante dans le temps. D'ailleurs, le désir lui-même, les "vastes voluptés changeantes, inconnues²⁸", sont ce qui importe à ceux qui "partent Pour partir²⁹" dans le voyage

²⁵ Charles Baudelaire, Le Goût du Néant, dans Les Fleurs du Mal, v. 15, p. 82.

²⁶ Charles Baudelaire, Le Voyage, dans Les Fleurs du Mal, v. 115-116, p. 159.

²⁷ Ibid., v. 95,100, p. 158.

²⁸ Charles Baudelaire, Le Voyage, dans Les Fleurs du Mal, v. 23, p. 155.

²⁹ Ibid., v. 17-18, p. 155.

de la vie. Ainsi la volupté se soustrait au temps. C'est un but éphémère qui se déplace constamment

Et, n'étant nulle part, peut être n'importe où³⁰!

La volupté insatiable en veut au temps qui ne peut pas le satisfaire. Baudelaire présente ainsi la volupté face au temps:

Tel le vieux vagabond, piétinant dans la boue,
Rêve, le nez en l'air, de brillants paradis;
Son oeil ensorcelé découvre une Capoue
Partout où la chandelle illumine un taudis³¹.

En considérant les efforts futiles pour satisfaire la volupté dans le temps, le poète évoque la perspective de la mort, la fin du temps. Il affirme avec amertume dans Le Tir et le Cimetière que "tout est néant, excepté la Mort" qui est "le seul vrai but de la détestable vie³²!"

La mort devient l'espoir du chercheur de volupté. Baudelaire a dit en effet:

Lorsque enfin il(le temps) mettra le pied sur
notre échine,
Nous pourrons espérer et crier: En avant³³!

³⁰ Charles Baudelaire, Le Voyage, dans Les Fleurs du Mal, v. 30, p. 156.

³¹ Ibid., v. 45-48, p. 156.

³² Charles Baudelaire, Le Tir et le Cimetière, dans Le Spleen de Paris, p. 129.

³³ Charles Baudelaire, Le Voyage, dans Les Fleurs du Mal, v. 121-122, p. 159.

Cet espoir accorde une valeur au temps futur qui donne courage, ou comme Baudelaire le dit:

Et nous donne le coeur de marcher jusqu'au soir³⁴.
La mort, tant souhaitée, doit finir par apporter la volupté qui est frustrée par le temps. Après la mort, on pourra s'enivrer

...de la douceur étrange
De cette après-midi qui n'a jamais de fin³⁵ ?

Tous les désirs seront satisfaits. Pour les pauvres, la mort

...est le grenier mystique,
C'est la bourse du pauvre et sa patrie antique³⁶,

Pour les amants, la mort ranime l'amour³⁷. Pour les artistes,

...la Mort, planant comme un soleil nouveau
Fera s'épanouir les fleurs de leur cerveau³⁸!

³⁴ Charles Baudelaire, La Mort des pauvres, dans Les Fleurs du Mal, v. 4, p. 152.

³⁵ Charles Baudelaire, Le Voyage, dans Les Fleurs du Mal, v. 131-132, p. 159.

³⁶ Charles Baudelaire, La Mort des pauvres, dans Les Fleurs du Mal, v. 12-13, p. 152.

³⁷ Charles Baudelaire, La Mort des amants, dans Les Fleurs du Mal, v. 13-14, p. 151.

³⁸ Charles Baudelaire, La Mort des artistes, dans Les Fleurs du Mal, v. 13-14, p. 153.

L'espoir de la mort stimule la volupté dans sa lutte avec la durée. C'est pourquoi Baudelaire oppose la lumière de l'espoir dans son coeur à la mélancolie de la durée:

Si le ciel et la mer sont noirs comme de l'encre,
Nos coeurs que tu connais sont remplis de rayons³⁹!

Ainsi, dans l'attente de la volupté qu'apportera la mort, le poète triomphe du temps. La volupté viendra du "nouveau" qu'apportera la mort en écartant la monotonie du spleen.

Ainsi donc, les multiples efforts que fit Baudelaire pour éliminer le temps en cherchant la volupté, débouchent sur l'espoir de trouver la volupté après la mort en enfer ou au ciel. N'est-ce pas ce qui a amené Baudelaire à conclure Les Fleurs du Mal par ces vers:

O Mort, vieux capitaine, il est temps! levons l'ancre!
Ce pays nous ennuie, ô Mort! Appareillons!

...
Verse-nous ton poison pour qu'il nous reconforte!
Nous voulons, tant ce feu nous brûle le cerveau,
Plonger au fond du gouffre, Enfer ou Ciel, qu'importe?
Au fond de l'Inconnu pour trouver du nouveau⁴⁰!

³⁹ Charles Baudelaire, Le Voyage, dans Les Fleurs du Mal, v. 139-140, p. 160.

⁴⁰ Charles Baudelaire, Le Voyage, dans Les Fleurs du Mal, v. 137-138, 141-144, p. 160.

CONCLUSION

L'étude du temps dans la poésie de Baudelaire révèle donc que le poète a constamment cherché à s'évader du temps en vivant intensément. L'architecture des Fleurs du Mal illustre bien la progression du poète d'un état d'idéal hors du temps dans l'expérience esthétique jusqu'à des états malheureux qui furent des échappatoires artificielles du temps; par exemple, l'ivresse du vin.

L'expérience esthétique a donc été pour Baudelaire le moyen idéal de s'évader du temps. Mais, pour prolonger cette sensation intense d'être hors du temps, Baudelaire s'est soustrait à la durée par des moyens artificiels. En se soustrayant à la durée, Baudelaire a rendu pénible le retour inévitable au temps. Il s'est abîmé dans le spleen où il a retrouvé l'accablement du temps. Il ne lui reste que l'unique espoir d'éprouver après la mort la volupté atemporelle qu'il a poursuivie vainement pendant toute sa vie.

L'importance de cette étude du temps, tâche déjà entreprise par Georges Poulet, Ian Alexander et Léon Bopp, réside dans l'opportunité du problème. La tendance actuelle d'insister sur l'importance du moment présent se manifeste

dans le besoin de participer à une expérience, plutôt que de rester observateur, à l'extérieur de l'expérience. Insister sur l'importance capitale de l'expérience du moment présent, c'est abolir la conscience du temps.

Ainsi, de nos jours, les drogues tentent beaucoup de gens parce qu'elles apportent une intensification du moment présent. Cette expérience détruit toute conscience de la succession des moments du temps.

De plus, les religions traditionnelles se préoccupent actuellement de s'accorder au moment présent. Après Darwin, la métaphysique doit être une expérience. Et, en expérimentant intensément chaque moment, là encore la conscience du temps disparaît.

L'étude du temps chez Baudelaire est donc un bon point de départ pour l'étude des artistes modernes. Baudelaire n'a-t-il pas prévu en effet les problèmes qu'ils éprouveraient à l'égard du temps ?

BIBLIOGRAPHIE

Oeuvres de Baudelaire:

Baudelaire, Charles, L'Art Romantique, Genève, Skira, 1945, 418 p.

Baudelaire, Charles, Les Fleurs du Mal, Paris, Garnier, 1961, xxx-483 p.

Baudelaire, Charles, Les Fleurs du Mal, Paris, José-Corti, 1942, 620 p.

Baudelaire, Charles, Les Paradis Artificiels, Genève, Cailler, 1946, 211 p.

Baudelaire, Charles, Petits Poèmes en Prose, Paris, Garnier, 1958, li-267 p.

Baudelaire, Charles, Le Spleen de Paris, Paris, Livre de Poche, 1964, xiv-192 p.

a) Etudes sur Baudelaire:

Blin, Georges, Le Sadisme de Baudelaire, Paris, Corti, 1948, 189 p.

Bopp, Léon, Psychologie des Fleurs du Mal, Genève, Droz, 1964, vol. 1, 257 p.

Carter, Alfred Edward, Baudelaire et la critique française, Columbia, University of South Carolina Press, 1963, 298 p.

Crépet, Jacques, Propos sur Baudelaire, Paris, P.U.P., viii-253 p.

Jones, Percy Mansell, Baudelaire, Cambridge, Bowes and Bowes, 1952, 63 p.

Jouve, Pierre Jean, Tombeau de Baudelaire, Paris, Seuil, 1958, lv-175 p.

Massin, Jean, Baudelaire devant la douleur, Paris, Sequana, Collection Hier et Demain, 1944, 187 p.

Pia Pascal, Baudelaire par lui-même, Paris, Seuil, 1952, 1-191 p.

Porché, François, Baudelaire, histoire d'une âme, Flammarion, 1944, 452 p.

Reynaud, Ernest, Baudelaire, Paris, Garnier, 1922.

Ruff, Marcel, L'Esprit du Mal et l'esthétique baudelairienne, Paris, Colin, 1955, 491 p.

Sartre, Jean-Paul, Baudelaire, Paris, Gallimard, 1947, xii-223 p.

Scarfe, Francis, (trans.) Baudelaire, Baltimore, Penguin, 1961, lxi-269 p.

Starkie, Enid, Baudelaire, London, Faber and Faber, 1957, 122 p.

Turnell, Martin, Baudelaire, Norfolk, New Directions, 1954, 328 p.

Vivier, Robert, L'Originalité de Baudelaire, Bruxelles, Palais des Académies, 1952, 296 p.

b) Etudes où Baudelaire est traité en partie

Auden, Wystan Hugh, The Enchaféd Flood, London, Faber and Faber, 1951, 126 p.

Barjon, Louis, s.j., De Baudelaire à Mauriac, Tournai, Casterman, 1962, 300 p.

Barlow, Norman H., Sainte Beuve to Baudelaire, Durham, North Carolina, Duke University Press, vii-226 p.

Eliot, T.S., Selected Essays, London, Faber and Faber, 1954, 468 p.

Krestovskaia, Lidia, De la Beauté et de la Laideur, Paris, P.U.F., vii-204 p.

Maritain, Jacques, Creative Intuition in Art and Poetry, New York, Meridian, 1961, 194 p.

Poulet, Georges, Etudes sur le temps humain, Edinburgh, University Press, 1949, 408 p.

Valéry, Paul, Variété 11, Paris, Gallimard, 1950, 239 p.

Vinaver, Eugène, Garnet Rees et Lloyd James Austin, éds., Studies in Modern French Literature, Manchester, University Press, xix-343 p.

c) Ouvrages généraux:

Bergson, Henri, Matière et Mémoire, Genève, Skira, 1946, 254 p.

Cattai, Georges, Péguy, témoin du temporel chrétien, Paris, Centurion, 1964, 188 p.

Cressot, Marcel, Le Style et ses Techniques, Paris, P.U.F., vii-253 p.

Eliade Mircea, Aspects du mythe, Paris, Gallimard, 1963, 246 p.

Frye, Northrop, éd., Romanticism Reconsidered, New York, Columbia University Press, 1963, ix-144 p.

Marsak, Léonard, éd., French Philosophers, Cleveland, World Publishing Co., 1961, 502 p.

McLuhan, Marshall, The Mechanical Bride, Boston, Beacon Press, 1967, 187 p.

Trésmontant, Claude, Introduction à la pensée de Teilhard de Chardin, Paris, Seuil, 1956, 134p.

Trilling, Lionel, The Opposing Self, New York, Viking, 1965, 232 p.

RESUME

INTRODUCTION

La thèse:

Baudelaire veut s'évader du temps en se sentant vivre si intensément qu'il n'est pas conscient du temps.

Ecrits déjà parus sur le temps chez Baudelaire:

1. Georges Poulet
2. Ian Alexander
3. Léon Bopp

Plan général de la thèse:

Situation du temps Baudelairien

Les efforts de Baudelaire pour échapper au temps en se sentant vivre intensément:

1. dans l'expérience vraie,
l'expérience esthétique
2. dans les expériences artificielles:
 - a) le rêve
 - b) la femme
 - c) la foule
 - d) le vin

Les conséquences des évasions hors du temps:

- le spleen
- l'espoir d'une solution dans la mort

Importance et opportunité du problème du temps:

1. à l'époque de Baudelaire
2. de nos jours.

I.- Le temps humain:
situation du temps baudelairien

Au XIX^e siècle "les durées étagées" étaient simplifiées au niveau unique du temps humain.

Ainsi la beauté, un transcendental, est ramenée au niveau du temps humain.

Des difficultés en résultent.

Aussi, on s'évade du temps.

Baudelaire choisit des évasions qui lui font sentir intensément la vie, le délivrant ainsi du temps et inspirant sa poésie.

La volupté est plus importante que les réalités du temps.

C'est pourquoi la valeur de l'imagination est réhaussée parce que l'imagination se délivre du temps.

Le péché est semblable à l'imagination parce que tous deux refusent les lois du temps. C'est-à-dire qu'ils refusent la condition humaine en cherchant l'infini.

Aussi Baudelaire éprouve une nostalgie pour "les durées étagées".

Mais l'autorité de Dieu est remplacée par la déesse:
la beauté.

Cette déesse dicte la mission temporelle du poète.

La mission temporelle du poète est hors du temps et nuit à la vie de Baudelaire, l'homme.

II.- Le temps et l'expérience esthétique

L'expérience esthétique en rapport avec le temps:

- 1) transporte Baudelaire hors du temps
 - a) par une fusion avec l'intelligibilité des choses ce qui élimine la distinction entre le sujet et l'objet, et par là la conscience du temps.
 - b) l'élimination du temps crée une sensation d'espace pur.

- 2) l'affectivité de l'expérience intensifie le moment:

l'intensité du mal inspire la poésie

la beauté intense de l'art est précieuse dans le temps humain; l'art s'approche de l'éternel,

l'art transporte aussi l'esthète hors du temps dans une expérience affective

- 3) mais l'effort pour prolonger la volupté rend pénible le retour au temps.

La volupté de l'expérience esthétique est difficile à atteindre; mais le devoir de l'artiste est de chercher la volupté atemporelle pour inspirer son art.

III.- Le temps et les faux paradis

L'expérience vraie de la volupté est passagère.

Pour cette raison, aide par l'imagination, Baudelaire fait des efforts pour prolonger la volupté dans de faux paradis.

1. le rêve

Le rêve se rapproche le plus de l'expérience esthétique:

- 1) il transporte Baudelaire hors du temps
- 2) il élimine la division du sujet et de l'objet
- 3) il semble étendre les dimensions de l'univers spatial.

Le rêve apporte aussi un approfondissement du temps parallèle à l'amplification de l'espace.

Pour prolonger cette volupté, Baudelaire s'efforce de la protéger contre l'intrusion de la succession des moments du temps:

- 1) par la solitude
- 2) par les ténèbres
- 3) par le silence.

La volupté du rêve semble dépasser la volupté de l'expérience esthétique et la volupté de l'art. Parce que, dans le rêve, l'imagination peut soustraire le poète au temps et prolonger ainsi la volupté. Mais, en s'isolant du temps, on risque les dangers de l'égoïsme. Par exemple, dans l'imagination qui se nourrit de ses propres souvenirs du passé. De plus, la rupture avec le temps crée une dualité à l'égard du temps chez Baudelaire. Ceci est évident dans:

- 1) le retour pénible au temps après la volupté du rêve
- 2) le rêve involontaire.

2. la femme

Gradations dans la rupture avec la durée.

- 1) Jeanne Duval
- 2) Mme Sabatier
- 3) les dernières femmes
- 4) les passionnés

1) Jeanne Duval:

La "volupté" que suscite Jeanne transporte Baudelaire hors du temps.

Cette volupté est prolongée par l'imagination (qui est libérée de la contingence du temps, permettant ainsi l'expérience d'une amplification spatiale).

Les images de la volupté sont tissées des souvenirs du passé.

Donc, l'inspiration vivificatrice du moment présent est négligée et Baudelaire éprouve un néant intérieur.

L'intensité du néant intérieur indique le degré de division entre le sujet et l'objet.

La sensation de l'atemporalité dans la volupté vient de la fusion du sujet avec l'objet. Il y a trois moyens d'atteindre cette fusion entre deux personnes:

- 1) projections subjectives
- 2) union idéale de deux esprits
- 3) abdiquer sa propre volonté pour faire la volonté de l'autre

En abdiquant sa volonté pour faire la volonté d'une femme, l'homme bouleverse la structure des "durées étagées". La femme devient une déesse ambiguë.

Puisque le divin et le temporel humain se confondent dans la femme-déesse Baudelaire doit éterniser lui-même les moments de sa vie.

2) Mme Sabatier :

Dieu est considéré comme la source de la beauté de Mme Sabatier. Donc la beauté ne peut être que le bon.

Ainsi, inspirée par Mme Sabatier, la mission temporelle du poète est justifiée à l'égard de Dieu.

Mais le rapport entre Mme Sabatier et le divin est faux. Mme Sabatier se fait dans le temps comme on voudrait qu'elle se fasse.

Le désespoir de Mme Sabatier envers le temps se montre dans sa confession. Cette confession n'offre ni l'absolution du passé, ni l'espoir dans le futur de la confession sacramentelle.

Baudelaire et Mme Sabatier choisissent tous les deux d'accepter le mensonge qui les préserve de la réalité temporelle.

3) les autres femmes:

Dans son rapport avec les autres femmes, Baudelaire est encore plus éloigné de l'univers du temps, plus emprisonné dans le monde subjectif.

Il cherche la volupté douce pour se délivrer du temps et du néant intérieur. Tout est subordonné à ce projet.

Mais Baudelaire, en s'isolant de la durée, s'isole même de la femme.

L'identité de la femme devient vague. Le monde est un monde subjectif.

Cette expansion subjective ressemble à l'expansion subjective de l'opium; c'est-à-dire que l'expansion temporelle est artificielle.

Le temps et le gouffre menacent à mesure que l'importance de la durée diminue.

4) les passionnés:

Les passionnés refusent presque entièrement la durée. On souffre d'une mort intérieure en refusant la plénitude temporelle pour la passion.

Par contre, la vraie volupté, par exemple la souffrance, n'est pas soustraite au temps.

Baudelaire est conscient du mensonge de sa volupté auprès des femmes.

Aussi, il éprouve une nostalgie pour un temps passé où la volupté était innocente:

- 1) dans les époques lointaines
- 2) dans son enfance.

3. la foule

La volupté de la douleur délivre Baudelaire du temps. La douleur est inspirée par les malheureux de la ville; par exemple, les vieilles femmes.

Les vieilles ressemblent aux enfants. Elles sont comme un retour au passé. La valeur du temps de l'enfant est semblable à la valeur du temps de l'artiste.

La durée du monde extérieur n'est que le point de départ pour des projections subjectives sur la foule. Les projections subjectives éliminent la distinction entre le sujet et l'objet, ce qui constitue la conscience du temps.

L'isolement du temps dans la volupté est la difficulté même de Baudelaire, car la volupté inspire la poésie du poète, mais elle détruit la vie de l'homme.

4. le vin

Le vin est le symbole des stimulants qui font oublier le temps. Comme les autres stimulants, le vin élimine le temps et donne la sensation d'une expansion spatiale.

On domine le temps en éliminant la distinction entre le sujet et l'objet.

Sans cette distinction on éprouve un sentiment de fraternité.

Mais le vin est une échappatoire plutôt désespérée et pas toujours sûre.

Cependant, le vin se justifie comme une échappatoire du temps parce qu'il inspire la poésie.

IV.- Les conséquences des évasions hors du temps

1. le Spleen:

Dans l'état de spleen, Baudelaire est isolé de la durée, mais sans partager la sensation de chaleur que donne la volupté.

Isolé ainsi de la durée, Baudelaire la peuple par le contenu de son esprit troublé.

Mais, il éprouve une nostalgie pour un passe pur.

Le temps présent est lent. Il accable le poète. Le futur est sans espoir. Le passé est monotone.

Il y a un manque d'union entre les moments. Le temps est comme dégagé de Baudelaire.

Le temps tombe irrémédiablement dans le passé. C'est pourquoi Baudelaire se condamne à contempler son propre passé, négligeant l'inspiration vivificative du moment présent.

Plutôt que de souffrir dans cet état, Baudelaire préfère l'échappatoire d'une mort vivante: par exemple, le sommeil.

2. la mort

Tous les efforts pour atteindre la volupté sont vains.

La volupté est irréalisable dans le temps. Aussi, Baudelaire espère qu'après la mort, la monotonie du temps sera bannie par la volupté du "nouveau".

CONCLUSION

L'importance de la thèse réside dans son opportunité. L'opportunité se manifeste par le besoin actuel de vivre intensément dans le présent. Ceci est révélé, par exemple, par l'emploi fréquent des drogues, par les efforts qu'accomplissent les religions pour mettre en évidence l'importance de la métaphysique dans le présent.

L'étude du temps chez Baudelaire est un bon point de départ pour l'étude des artistes modernes.